

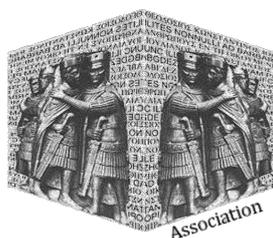
REVUE DES ETUDES TARDO-ANTIQUES

Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)

ANNÉE ET TOME VI
2016-2017



**Textes pour
l'Histoire de
l'Antiquité
Tardive**

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel De-moen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

COMITÉ ÉDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours), Pierre Jaillette (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne et Institut Universitaire de France), Bernard Pouderon (Université de Tours), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg en Suisse).

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION

Pasqua De Cicco

Matteo Deroma
(Université de Nantes)

Gianluca Ventrella

Peer-review. Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

www.revue-etudes-tardo-antiques.fr

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Tissoni 9/4, I-17100 Savona (Italie) – E-mail : bibliotecnica.bear@gmail.com (www.bibliobear.com).

ISSN 2115-8266

DOSSIER AUTOUR DE GRÉGOIRE DE TOURS

Trois communications ont été données lors de la « Matinée Grégoire de Tours » du séminaire de Bertrand Lançon tenu à l'Université de Limoges le 26 février 2016. Elles l'ont été par trois membres du CRIHAM (Centre de Recherches Interdisciplinaire en Histoire, Histoire de l'Art et Musicologie, Universités de Poitiers et Limoges) : Hélène Caillaud (Docteure en Histoire médiévale de l'Université de Limoges), Catherine Faure (ESPE, Docteure en Histoire médiévale de l'Université de Limoges) et Bertrand Lançon (Émérite, Histoire romaine, Université de Limoges).

Ces communications sont à l'origine de l'élaboration des trois articles qui suivent. Hélène Caillaud examine les traces des œuvres de Grégoire dans les textes hagiographiques de la province ecclésiastique de Sens entre le VI^e et le XII^e siècle et en quoi l'hypotexte de Grégoire a pu servir et conforter les desseins des hagiographes médiévaux. Catherine Faure étudie quant à elle les amplifications de la *Vita Aridii* de Grégoire entre le VI^e et le IX^e siècle sous l'angle de la promotion d'un modèle de sainteté. Enfin, Bertrand Lançon propose des réflexions sur le *De Virtutibus sancti Martini* en tant que registre de 260 cas pathologiques guéris au sanctuaire martinien de Tours dans le dernier tiers du VI^e siècle : Grégoire s'y montre à la fois notaire, historien, apologiste et théologien, concentrant ainsi plusieurs desseins en un ouvrage qui relie la puissance épiscopale à celle du saint.

Les trois auteurs remercient chaleureusement Eugenio Amato pour avoir désiré ce dossier afin de le publier dans la *RET*.

DE LA *VIOLENTIA MORBI* AU *NOVUM HELISEUM*.
RÉFLEXIONS SUR LE *DE VIRTUTIBUS SANCTI MARTINI*
DE GRÉGOIRE DE TOURS
COMME REGISTRE DE 260 CAS PATHOLOGIQUES

Abstract: Checking the ill pilgrims who looked for a miraculous healing by St Martin's tomb from 573 to 593, Gregory of Tours wrote a book, the so-called *De virtutibus sancti Martini* as a sum of evidence of Martin's mightiness and that of the bishopric of Tours. He provides us a corpus of 260 pathological cases, often with people's names, sometimes with their age, gender, country and social position. This corpus is the richest of the whole late antique literature, and allows us some medical deductions, as well as social and religious. Describing a crippled and ill crowd, Gregory presents the suffering people of God living again the Passion, looking for Resurrection and Salvation of their bodies and souls. As we may identify, owing to this text, the main diseases of 6th century Gaul and the powerful attraction of Martin's basilica, we can also read Gregory's theological purpose to recall the adamic curse, the embodiment of Christ and the healing power of the nicene creed.

Keywords: Diseases; Gregory of Tours; Hagiography; Illness/Sickness; Saint Martin; Sixth century AD

L'œuvre de Grégoire de Tours – si on lui annexe la *Vita sancti Aridii* – contient 780 mentions de maladies et de malades, parmi lesquelles j'ai recensé 596 cas pathologiques précis, individuels ou collectifs¹. Ceux-ci sont mentionnés pour des guérisons miraculeuses, qui constituent 90% de l'ensemble des miracles évoqués².

¹ B. LANÇON, *Maladies, malades et thérapeutes en Gaule à la fin de l'Antiquité (III^e – VI^e siècles)*, I, Paris 1990 (Thèse de doctorat de Paris IV-Sorbonne, dir Ch. Pietri).

² Une liste des miracles rapportés dans le *DVSM* a été dressée par M. VIEILLARD-TROÏEKOUROFF, *Les monuments religieux de la Gaule d'après les œuvres de Grégoire de Tours*, Paris 1973 (Thèse de Doctorat) ; O. GIORDANO, « Sociologia e patologia del miracolo in Gregorio di Tours », *Helikon* 18-19, 1978-1979, pp. 161-209, a esquissé une statistique pathologique et sociologique du pèlerinage martinien, qui a été méthodiquement analysé par L. PIETRI, *Le pèlerinage martinien de Tours à l'époque de l'évêque Grégoire*, dans *Atti del Centro di studi della spiritualità medievale* 12. *Gregorio di Tours*, Todi 1977 ; *La ville de Tours du IV^e au VI^e siècle : naissance d'une cité chrétienne*, Roma 1983. GIORDANO, *Sociologia e patologia* [n. 2], p. 172, recensait dans le *DVSM* 295 miracles dont 280

Avec 260 cas pathologiques – dont huit pour le seul Grégoire ! – qui se résolvent en guérison, le *De Virtutibus sancti Martini*³, qu’il écrivit jusqu’à sa mort, en 593, représente 40% de l’ensemble du corpus des maladies mentionnées par Grégoire dans son œuvre.

Cette quantité de mentions nosologiques fait du *De Virtutibus sancti Martini* une singularité : ce livre est la seule œuvre de la littérature grecque et latine de l’Antiquité tardive à présenter un corpus aussi élevé. A titre de comparaison, les grandes *Vitae* des V^e et VI^e siècles sont discrètes : on en trouve 11 mentions dans la *Vita Martini* de Sulpice Sévère, 16 dans la *Vie de saint Germain d’Auxerre* de Constance de Lyon, 14 dans la *Vie des Pères du Jura* et 16 dans la *Vie de sainte Radegonde* de Baudonivia. On précisera que Grégoire de Tours abonde volontiers ses autres livres en mentions nosologiques : on trouve ainsi 109 cas dans l’*Histoire des Francs*, dont 29 dans la *Vita Aridii* (HLX 10, 29), 94 dans les *Vitae Patrum*, 57 dans le *Liber Gloriarum Confessorum*, 30 dans la *Vie de saint Julien de Brioude*, 20 dans le *De Gloria Martyrum*.

Le *De Virtutibus sancti Martini* (DVSM) regroupe à lui seul plus du tiers des mentions pathologiques de Grégoire, le livre se présentant sous la forme d’un répertoire d’anecdotes brèves. Parmi les 260 cas sont identifiables 165 hommes (66%), 48 enfants (19, 20%) et 36 femmes (14,40%). Il est à noter par ailleurs que Grégoire a structuré son registre : le Livre 1, sans doute rédigé avant 573, contient 40 miracles, les Livres 2 et 3 chacun 60, les 47 du Livre 4 constituant une série interrompue par le décès de Grégoire en 593. On obtient 207 miracles pour 260 cas, certaines guérisons étant collectives. Sur l’ensemble, un quart est identifié par un nom et un quart par une mention d’âge, de sexe, de profession ou d’origine (voir *infra*, annexes 1 et 2). Une moitié est comptabilisée sans aucune précision d’identification.

Il est rare de trouver dans les sources antiques un tel degré de précision. Grégoire nomme les pèlerins, précise leur région d’origine ainsi que le mal dont ils souffrent. C’est la raison pour laquelle Oronzo Giordano qualifiait judicieusement le livre de « registro sanitario⁴ ». Le sanctuaire martinien était un *hôpital* attractif et fréquenté, dont l’évêque Grégoire était le recteur. Archivant scrupuleusement les actes de guérison opérés par le saint, il établit une *memoria* propre à

de guérisons (94%), tandis que PIETRI, *La ville de Tours, La ville de Tours* [n. 2], p. 547, dénombreait 267 actes de pèlerinage dont 81% en recherche de guérison. Quoique différents, ces pourcentages indiquent que 8 ou 9 pèlerins sur 10 étaient des malades et que la fonction principale de la basilique martinienne était thaumaturgique.

³ Greg.Tur., *Libri IV de uirtutibus sancti Martini episcopi*, B. KRUSCH (éd.), MGH SRM 1, 2, pp. 134-211.

⁴ GIORDANO, *Sociologia e patologia* [n. 2].

historiographier les preuves de sa puissance thérapeutique, par des *exempla* implicitement évocateurs des récits évangéliques⁵.

LA PATHOCÉNOSE⁶ CONSTATÉE

Exaltant les miracles accomplis par le sarcophage de Martin et le sanctuaire qui en est l'écrin, Grégoire établit, en un quart de siècle, une liste de malades guéris dont il se fait le témoin. Édifiant un monument littéraire de nature apologétique, il recherche une précision maximale, qui est à la fois celle d'une *relatio* administrative et de *res gestae* historiques. Cette minutie véridique fuit donc le vague autant que possible et se caractérise par un foisonnement scrupuleux des identifications. Le détail a pour lui la fonction historique d'attester le réel. Dans cette perspective, la description des guérisons est en même temps un tableau nosologique qui s'avère être une source privilégiée de la pathocénose des Gaules dans la seconde moitié du VI^e siècle⁷.

80% des maladies mentionnées appartiennent aux groupes suivants :

Infirmités motrices/paralysies	23,5%	(Rouche : 41,6% ⁸)
Maladies oculaires	17,3%	(Rouche : 19%)
Fièvres	15%	
« Possessions »	14,1%	(Rouche : 12,5%)
<i>disinteria</i>	3,5%	
<i>lepra</i>	2,7%	
Mutité/surdi-mutité	2,7%	(Rouche : 8,5%)
Goutte	1,8%	

⁵ Greg.Tur., *DVSM* 1, 1 précise l'objet de son livre : *ad memoriam recolo, memoriae in posterum*. Le mot *exempla* a été retenu par PIETRI, *La ville de Tours* [n. 2]. Les *Miraculi sancti Stephani* 1, 14, 2, PL 40, 841-842, montrent que, dans l'Afrique de l'Antiquité tardive, on élaborait de telles anthologies afin de les lire en public. Le focus du présent article est nosologique. De ce fait, il n'aborde pas les temps d'attente dans le sanctuaire martinien, étudiés par PIETRI, *La ville de Tours* [n. 2], pp. 572-575, ni les modes de guérison par le saint mort, passés en revue par LANÇON, *Maladies, malades et thérapeutes* [n. 1], II, pp. 544-551.

⁶ Rappelons que ce néologisme a été créé par M.D. GRMEK, « Préliminaires d'une étude historique des maladies », *Annales ESC* 6, 1969, pp. 1473-1483, pour définir l'ensemble des affections pathologiques d'un lieu et d'une époque donnée.

⁷ Greg.Tur., *DVSM* 1, *praef.*, le résume ainsi : *cum uideat clodos eregi, caecos inluminari, daemones effugari et alia quaeque morborum genera, ypsum medicante, curari*.

1. Les infirmités motrices et les paralysies concernent 194 cas pour 134 mentions. Elles affectent
- | | |
|--------------------|-------|
| Tous les membres : | 48,5% |
| Les mains : | 21,6% |
| Les pieds : | 4,5% |
| Les jambes : | 2,2% |

Les paralysies totales représentent près de la moitié des cas d'infirmité mentionnés dans le livre. Parmi celles-ci, quelques détails donnés par Grégoire permettent de diagnostiquer des ostéomalacies (2, 24 ; 58 ; 59) ; à tout le moins des cas d'arthritisme déformant – goutteux ou non – ou de poliomyélite : dans ce dernier cas, l'ingestion d'eau ou de légumes pollués entraînant fièvre puis paralysie ; ou encore des conséquences de la diphtérie, le bacille de Löffler sécrétant des toxines paralysantes. Il est à noter en outre que les *manus contractae* touchent particulièrement les enfants. *Humor paralysis* désigne la goutte, mais pas seulement. *Humor* semble désigner soit la diathèse se manifestant sporadiquement dans les articulations et correspondant à l'arthritisme, soit la dyscrasie urique et les fluxions articulaires qui caractérisent la goutte.

2. L'écrasante majorité des maladies oculaires est constituée par les cécités partielles ou totales. *Caecitas* ou *caligo* forment les deux-tiers des cas recensés chez Grégoire ; les autres sont la *lippitudo* (inflammation purulente de la conjonctive) et la *cataractes*. La terminologie des maladies ophtalmiques employée par Grégoire correspond, dans sa modeste variété, à celle des cachets d'oculistes découverts dans la Gaule du nord-est⁹. S'il est permis d'affirmer qu'il possédait un petit bagage de culture médicale, on remarquera qu'il emploie quatre vocables pour désigner les maladies oculaires, alors que les cachets d'oculistes 'gallo-romains' des II^e-IV^e siècles en mentionnaient une vingtaine et que Galien distinguait 124 états pathologiques de l'œil¹⁰.

⁸ M. ROUCHE, *Miracles, maladies et psychologie de la foi à l'époque carolingienne en France*, dans M. VAN UYTFANGHE (éd.), *Hagiographie, culture et sociétés, IV^e-XIII^e siècles*, Paris 1981, pp. 319-337. À titre de comparaison, voir pour l'Orient, J. SEIBER, *The urban saint in Early Byzantine social History*, Oxford 1977, pp. 81-102 (part. chap. 5) : « Physical illness and the healing of the soul : methods of divine medicine ».

⁹ Les premiers répertoires en ont été dressés par P. PANSIER, « *Repertorium oclarium inter Germanos Romanosque* », *Janus* 10-11, 1905-1906 ; E. ESPÉRANDIEU, *Signacula medicorum oclariorum*, *CIL* 13, 3, fasc. 2, 1906, pp. 559-610, recensait 219 cachets. Ils ont été actualisés par V. NUTTON, « Roman oculists », *Epigraphica* 34, 1972, pp. 16-29 (261 cachets) puis J. VOINOT, *Inventaire des cachets d'oculistes gallo-romains*, dans *Conférences lyonnaises d'ophtalmologie* 150, Lyon 1982 (285 cachets). Des découvertes ultérieures doivent être ajoutées à cet inventaire, qui représente environ 300 cachets. Sur ceux-ci, les *aspritudines* sont les plus mentionnées (25%), devant la *lippitudo*.

¹⁰ Galen., *De compositione medicamentorum secundum locos*, dans *Opera* 12, C.G. KÜHN (éd.), Leipzig 1821-1833, pp. 766-777.

3. Parmi les fièvres (*febris, frigor*), dont 63% sont des mentions vagues, les malarieuses – tierces et quartes (*typus tertianus* et *quartanus*), qui ne sont pas mortelles¹¹ – représentent 28,6% du total des mentions. Il est à noter que, dans l'étiologie actuelle, les fièvres sont considérées comme des symptômes, alors que dans les textes antiques, elles sont perçues comme des maladies à part entière. Grégoire notant parfois que des maladies ont fait suite à des poussées de fièvre, la fièvre se trouve aussi considérée comme la première étape du mal, voire sous-entendue comme en étant la cause.

4. Le terme de « possession » est une commodité de langage qui recouvre les *insani*, les *dementes*, les *daemoniaci*, les *energumeni* et les *epileptici*, qui forment 53,7% des mentions d'affections mentales dans l'œuvre complet de Grégoire. Il peut être retenu comme tel dans la mesure où ces maux, aujourd'hui considérés comme neurologiques ou psychologiques, sont perçus par Grégoire et ses contemporains comme une incursion extérieure, censément diabolique (*inimico insidiante*). Il combine les troubles mentaux et physiques, se traduisant par un comportement déréglé : accès de furie, gestes désordonnés, cris qui portent à percevoir des incursions du diable. C'est cette proximité avec le démoniaque qui fait des *inergumeni*, selon l'expression de Peter Brown, les « infallibles sismographes de la sainteté¹²».

Nombre d'entre eux développent une violence qui contraint à les entraver. L'épilepsie est le seul mal qui échappe cliniquement au vague, car il était reconnu comme tel. Grégoire mentionne que les médecins expérimentés l'appelaient *epibleniticum* et que les *rustici* le nommaient *cadinum* car elle fait tomber (*DVSM* 2, 18). *Lunatici* est également employé familièrement, le mal étant présumé relié aux lunaisons.

La *lepra* ne concerne que cinq mentions dans toute l'œuvre de Grégoire. Encore convient-il de prendre avec prudence le terme *lepra* qui, générique, désigne les affections dermatologiques. De la même façon, les *disinteriae* mentionnées par Grégoire ne sont pas la dysenterie, mais un ensemble de pathologies affectant le système digestif et se traduisant par des diarrhées, comme le typhus. Il est donc imprudent de traduire systématiquement *lepra* par « lèpre », car celle-ci ne désigne pas forcément la lèpre lépromateuse liée au bacille de Hansen. Il y avait certes des lépreux à la fin du VI^e siècle, mais le caractère infime des mentions de Grégoire tendrait à en faire une maladie marginale dans la pathocénose.

¹¹ Voir R. SALLARES, *Malaria and Rome. A History of malaria in ancient Italy*, Oxford 2002.

¹² P. BROWN, *La société et le sacré dans l'Antiquité tardive*, Paris 1985, p. 180.

CONSTATS SOCIAUX

Le registre de Grégoire est assez fourni et précis pour nous permettre d'établir des proportions parmi les pèlerins malades. Celles-ci concernent leur sexe et leur âge, leur catégorie sociale, leur onomastique et leur origine géographique.

La répartition par sexe

Les hommes représentent l'écrasante majorité des pèlerins malades, soit les deux-tiers dans le *DVSM* et l'ensemble de l'œuvre. Les enfants représentent 20% et les femmes moins de 15%. Ces proportions sont assez semblables à celles qu'ont établies Michel Ruche dans un ensemble de vies de saints de la Francie carolingienne et Ronald Finucane à partir de neuf recueils anglais des XII^e et XIII^e siècles¹³.

Le pèlerinage de guérison apparaît donc en premier lieu comme une pratique masculine, puisque six ou sept pèlerins sur dix sont des hommes, et minoritairement féminine (un pèlerin sur dix). Aline Rousselle et Luce Pietri expliquaient le moindre nombre de femmes par une plus grande sédentarité¹⁴, Cyrille Vogel rappelant quant à lui que l'Église dissuadait les femmes de se déplacer car le voyage constituait une menace pour leur intégrité¹⁵. Entre les deux se trouvent des enfants, garçons (*pueri*, *pueruli*) et filles (*puellae*), qui sont amenés à Tours soit par un parent soit par un clerc.

Les catégories sociales

Le statut social n'est précisé que dans une cinquantaine de cas, soit 25 % du corpus du *DVSM*¹⁶. Il convient donc d'être prudent. Quelques observations sont néanmoins possibles. Les clercs dominent, avec 40,2% des mentions, devant les nobles (28%), les *famuli* et *serui* (18%) qui sont les esclaves et les serviteurs des précédents, les *ciues* et *mulieres* (7,8%) ; paysans et pauvres ne représentent, ensemble, que 5,8% des malades dont le statut est précisé. On peut donc constater qu'un évêque comme Grégoire, sans méconnaître les pauvres et les humbles, parle d'abord des clercs et des puissants.

Si l'on croise le statut social et le type de maladie, nous pouvons observer que les clercs arrivent en tête dans les quatre affections principales (51/52% pour les

¹³ ROUCHE, *Miracles, maladies et psychologie* [n. 8], aboutissait à une proportion de 57% d'hommes et 43% de femmes, tandis que R.C. FINUCANE, *Miracles and pilgrims. Popular beliefs in Medieval England*, London 1977, concluait à 69% d'hommes et 31% de femmes.

¹⁴ A. ROUSSELLE, *Croire et guérir. La foi en Gaule dans l'Antiquité tardive*, Paris 1990 ; PIÉTRI, *Le pèlerinage martinien* [n. 2].

¹⁵ C. VOGEL, *Le pécheur et la pénitence dans l'Église ancienne*, Paris 1966.

¹⁶ La proportion est de moins de 10% pour l'ensemble de l'œuvre de Grégoire.

‘possessions’ et les fièvres, mais seulement 24% pour les infirmités) ; 50% des goutteux sont des nobles et 90% des goutteux sont clercs ou nobles. Il serait très imprudent d’en conclure que les clercs étaient plus malades que les autres, puisque Grégoire évoque leur cas plus que les autres. Néanmoins, la goutte étant liée – hormis l’hérédité – à une alimentation riche et abondante, il n’est pas impossible que Grégoire ait voulu souligner la *gula* ou *gastrimargia* – mots qui indiquent le vice de gourmandise dans les *Conférences* et les *Institutions cénobitiques* de Cassien puis dans les *Sermons au peuple* de Césaire d’Arles¹⁷ – des élites laïques et ecclésiastiques. Dans l’*Histoire des Francs*, Grégoire mentionne à plusieurs reprises des cas de goinfrerie et de *uinolentia* chez les clercs et les nobles¹⁸ ; cela pourrait confirmer l’hypothèse.

L’origine géographique des pèlerins

Celle-ci est mentionnée dans 160 des cas, un nombre relevé par Luce Piétri¹⁹. Il est remarquable que les trois-quarts viennent d’autres régions que la cité de Tours. Mais si l’on suppose que le quart des origines non mentionnées serait tourangelles, la proportion des « extérieurs » tomberait à 43%, dont 12% extérieurs à la Gaule. Un pèlerin sur dix vient donc de loin, tel Venance Fortunat d’Italie, en 565, pour soulager ses maux oculaires et ses pustules²⁰. La carte que le texte permet d’établir souligne cette double attraction, locale et lointaine, qui témoigne du rayonnement de la basilique martinienne du fait de sa notoriété thérapeutique.

En outre, Oronzo Giordano a déduit d’une étude onomastique que sur les 120 noms que donne Grégoire, 40 sont de type « gallo-romain » (un tiers) et les autres (66%) de type « germano-franc ». Ira-t-on jusqu’à avancer que ces proportions seraient un reflet fidèle de la composition de la population des Gaules à la fin du VI^e siècle ? Y souscrire serait admettre que la population gallo-romaine se serait affaïssée de deux-tiers au cours des V^e et VI^e siècles, face à un métissage romano-franc démographiquement dynamique au cours de la même période. On remarquera que, dans ce processus, si le vieil élément onomastique gaulois s’estompe au profit de l’élément franc, l’élément romain conserve son épine dorsale au sein d’une population largement francisée. Le terreau est en tout cas présent pour que le pseudo-Frédégaire, au VIII^e siècle, attribue aux Francs une origine troyenne similaire à celle de Rome²¹.

¹⁷ Cass., *Coll.* 5 ; *Inst. cénob.* 5. Caes. Arel., *Serm.* 44, 4 ; 46, 2-3 ; 46, 5 ; 47, 4-5.

¹⁸ Greg. Tur., *LHX* 4, 46 ; 6, 13 ; 7, 22 ; 9, 27 ; 9, 31 ; 10, 22 ; 10, 27. Pour les clercs : *LHX* 4, 12 ; 5, 20 ; 5, 40 ; 8, 34 ; 10, 14 ; 10, 31.

¹⁹ PIETRI, *La ville de Tours* [n. 2], p. 553s.

²⁰ Ven. Fort., *VSM* 4, 690-698. Greg. Tur., *DVSM* 1, 13 : *ueneno pusulae peruasus*.

²¹ Pseudo-Frédégaire, *Liber Historiae Francorum*, B. KRUSCH (éd.), *MGH, SRM* 2, Hanovre 1888, pp. 215-328. Sur cette question, voir C. BEAUNE, *Naissance de la nation France*, Paris 1985, part. pp. 26-32.

LES CHAMPS LEXICAUX DE LA MALADIE ET DE LA SOUFFRANCE

Un autre élément à prendre en compte est le lexique de Grégoire. J'ai choisi de retenir ici les termes choisis par lui pour désigner la maladie, les verbes indiquant la façon dont elle s'est abattue sur les pèlerins, ainsi que les verbes qui dénotent et connotent la souffrance.

La définition des maux

La question qui se pose ici est celle de la culture médicale, plus précisément étiologique, de Grégoire. Dans le *DVSM*, la maladie est désignée par les treize vocables génériques suivants :

Aegritudo (3, 44)

Contagio (3, 60), *Contagium* (4, 42)

Debilitas (2, 11)

Dolor (1, 24 ; 1, 40 ; 2, 1 ; 2, 2 ; 2, 3 ; 2, 6 ; 2, 26 ; 2, 52 ; 2, 57 ; 2, 58 ; 2, 60 ; 2, 60 ; 3, 1 ; 3, 10 ; 3, 29 ; 3, 36 ; 3, 55 ; 3, 56 ; 3, 58 ; 3, 59 ; 3, 60 ; 4, 1 ; 4, 15 ; 4, 17 ; 4, 45)

Humor (1, 25 ; 1, 40 ; 2, 4 ; 2, 14 ; 2, 30 ; 2, 58 ; 4, 14 ; 4, 30)

Languor (1, 8)

Lues (3, 34)

Morbus (2, 27 ; 2, 51)

Labor (3, 30 ; 3, 51)

Tabes (1, 7)

Taedium (1, 11)

Tortura (1, 24 ; 2, 1 ; 4, 1)

Valitudo (1, 32 ; 2, 25 ; 3, 6 ; 3, 43 ; 4, 33 ; 4, 43).

Il est à noter que *ualitudo* et *aegritudo* désignent un état général, tandis que *morbus* est généralement associé à un qualificatif de diagnostic (*dissintericus*, *ephilenticum*, *herodianus*, *regius*) et n'est guère employé isolément. *Humor* est tantôt associé à un mal spécifique (*paralysis*, *podagricus*) tantôt employé seul, désignant alors une agression morbide indéterminée ou connotant la goutte. On peut également supposer que la culture de Grégoire contienne cet important paradigme de la médecine antique qu'est la théorie des humeurs²², ces dernières étant supposées être les vecteurs de l'état malade. Ainsi, Chainemunda souffre d'une *languor* des

²² Sur ce point, voir R.J. HANKINSON, *The Cambridge companion to Galen*, Cambridge 2008, pp. 210-241, qui place les humeurs au cœur de la théorie galénique.

membres à cause d'une humeur sèche (1, 8 : *siccato humore*²³). Cependant, on remarquera que le champ lexical de Grégoire est largement dominé par *dolor*, qui associe la maladie à la souffrance physique, alourdie par des adjectifs et des adverbes augmentatifs qui sont souvent employés au superlatif (*saena, saeuissima, pessima, ualida, maxima, grauissima*). À l'évidence, cette insistance traduit une volonté de Grégoire de mettre en avant, dans la maladie, au-delà des mots médicaux du constat, son paradigme insidieux, conquérant et torturant. Soulignant la Passion vécue dans leur chair par les pèlerins, il prépare ainsi d'autant mieux le caractère miraculeusement puissant de la guérison opérée par le tombeau de Martin. En cela, sa dramatisation, qui passe par un langage littéraire, aurait un but apologétique.

Quant à une qualification plus précise des maladies, Grégoire panache le descriptif (*manus arida, manus contractae, pedes intorti*) à une vingtaine d'appellations conformes aux traités médicaux de langue latine qui circulaient en Occident à son époque. Son Latin n'ignore donc pas les précisions étiologiques qui sont celles du diagnostic ; en témoigne l'usage des vocables suivants :

- amentia* (4, 44) : folie.
- caligo* (3, 57 ; 4, 5) : obscurcissement de la vue.
- cataractes* (2, 19 ; 2, 41) : cataracte.
- ciracrica* (sic, pour *humor chiragrica*) (2, 3) : arthrite goutteuse de la main.
- disinterici* (1, 37) : malades de la *disinteria* (3, 43 ; 3, 60 ; 4, 47) ou *morbis dissintericus* (2, 51) : sans doute une variété de typhus.
- fluxum uentris* (3, 52) : diarrhée
- frigoritici* (1, 34 ; 1, 38) : fiévreux.
- humor paralysis* (1, 2 ; 2, 14 ; 4, 30) : paralysie.
- humor podagricus* (1, 40 ; 2, 4) : arthrite goutteuse du pied.
- hydropis* (2, 27) : hydropisie.
- inergumeni* (1, 38) : « énergumènes » : malades hors de sens.
- lippitudo* (2, 41) : inflammation de la conjonctive.
- melancholia* (2, 58) : atrabile (ici associée à des selles sanglantes).
- morbis ephilenticum* ou *caduum* (2, 18) : épilepsie.
- morbis herodianus* (2, 27) : hydropisie.
- morbis regius* (2, 27) : goutte.
- profluuium sanguinis* (2, 10) : hémorragie.
- pusula* (1, 13), *pusulis* (2, 57), *pustulis malis* (1, 33) : maladie glandulaire indéterminée.
- sanguinis* (1, 22) : coup de sang, apoplexie.

²³ Pour Galien, les humeurs ont quatre propriétés : chaude, froide, humide et sèche.

typus quartanus (2, 22 ; 2, 32 ; 2, 58 ; 3, 50 ; 3, 60) : fièvre quarte (malaria).

typus tertianus (4, 37 ; 3, 60) : fièvre tierce (malaria).

uisicae (2, 57 ; 3, 34) : éruptions vésiculaires associées aux *pusulae*.

Cette culture médicale a deux provenances possibles, qui ne sont d'ailleurs pas exclusives l'une de l'autre. La première est celle d'une instruction par les livres. Circulaient alors en Gaule le *Liber medicinae ex animalibus* de Sextus Placitus, le *De medicamentis liber* de Marcellus et les *Euporiston libri* de Theodorus Priscianus, les huit livres sur les maladies de Caelius Aurelianus. Par ailleurs, des textes médicaux grecs furent traduits et adaptés en Latin au cours du VI^e siècle en Italie : ainsi l'*Herbarium* de Dioscoride, l'œuvre d'Oribase, des fragments d'Hippocrate, Soranos, Galien, Héliodore et Rufus d'Ephèse, de même que les *Therapeutika* d'Alexandre de Tralles²⁴. Il est permis de supposer qu'une partie de ces manuscrits ait pu atteindre Tours. La seconde est celle des conversations que Grégoire a pu avoir sur les pèlerins malades avec les médecins de la basilique martinienne, tel cet Armentarius qui visite les malades en sa compagnie²⁵. Les développements sur l'épilepsie (2, 18) et sur l'hydropisie (2, 27) pourraient ainsi être la consignation des avis médicaux que ceux-ci lui auraient donnés oralement. Il est à noter que la description des symptômes de la peste inguinale (bubonique) que détaille Grégoire (2, 52) au sujet d'un pèlerin ne donne pas lieu, sous sa plume, à l'emploi du mot *pestis*, la maladie demeurant innommée. Sans être exceptionnelles, les connaissances nosologiques de Grégoire sont loin d'être indigentes. Elles viennent de toute évidence, en faisant preuve d'une autorité qui passe par un lexique tantôt populaire et tantôt spécifiquement médical, étayer son intention véridique auprès d'un large auditoire/lectorat.

Par ailleurs, l'action dont la maladie est le sujet est exprimée par seize verbes, qui dénotent majoritairement une activité guerrière, celle de l'incursion, de l'invasion, de l'assaut et du préjudice porté. L'emploi de ces verbes, majoritairement sous la forme passive, fait incontestablement de la maladie, aux yeux de Grégoire, un agresseur :

²⁴ LANÇON, *Maladies, malades et thérapeutes* [n. 1], II, pp. 331-337. Voir H. MØRLAND, « Die lateinischen Oribasiusübersetzungen », *SO*, fasc. supp. 5, 1932, p. 190 ; E.A. LOWE, *Codices Latini Antiquiores* 1-8, Oxford 1933 ; J.O. TJÄDER, *Die nichtliterarischen lateinischen Papyri Italiens aus der Zeit 445-700*, Lund 1955 ; A. BECCARIA, *I codici di medicina del periodo presalernitano*, Roma 1956 ; I. MAZZINI, *Emendamenti al testo dell'Ippocrate latino*, dans *I testi di medicina latini antichi. Problemi filologici e storici*, Roma 1985, pp. 65-74.

²⁵ Greg.Tur., *DVSM* 2, 1. Le pèlerin espagnol Julianus consulte à son arrivée le médecin de la basilique (*DVSM* 3, 21 : *ad hunc medicum deuotus ingressus est*), mais il s'agit dans ce cas de Martin. La présence de médecins est attestée dans les *loca sanctorum* d'Italie par Cassiod., *Inst.* 1, 31, 1.

- Adfecerat* (2, 3) : « avait affecté » (ici, une attaque de goutte).
- Arreptus* (2, 52), *Arripit* (2, 60), *Arripuit* (3, 60) : « assaillit » (ici, la peste inguinale, une douleur assaillant la tête et une *disinteria*).
- Capitur* (1, 40) : « pris par » (ici, crises de goutte et fièvres).
- Contrahitur* (3, 26) (dans une infirmité de tous les membres).
- Corripitur* (4, 28) : « fut saisi par », « fut brusquement saisi par » (ici, par la fièvre).
- Corruit* (1, 30 ; 1, 31 ; 3, 15 ; 4, 36) : « s'écroula », « s'effondra » (à terre ou dans la fièvre).
- Exustus* (4, 33) : « brûlé » (ici, par une fièvre *acerbissima*).
- Incedisset* (4, 43) : « était tombé » (ici dans une forte fièvre).
- Incurri* (4, 1), *Incurrisse* (4, 44) *Incurrerat* (1, 11) : « avoir fait irruption » (ici à propos d'un mal de ventre, de la folie et de la fatigue due à une grave maladie).
- Inruit* (1, 32) : « se précipita dans... » (la maladie).
- Inuaserat* (3, 60) : « envahit » (ici, une fièvre valétudinaire).
- Laesit* (3, 15) : « blessa » (ici, un pied).
- Obsederat* (1, 8 ; 3, 59 ; 3, 60), *Obsederetur* (1, 2) : « assiégeait »/« assiégé par », « s'installait ». La putréfaction en 1, 8 ; la pâleur en 3, 59 ; la douleur en 3, 60.
- Perculsa* (4, 30), *Perculsus* (4, 22), *Percussa* (2, 14), *Percussus* (1, 22 ; 2, 15 ; 4, 17 ; 4, 40) : « frappé(e) » (ici, par une paralysie, une frayeur, un coup de sang, une cécité et une congestion cérébrale).
- Peruasus* (1, 13) : « envahi par » (ici par le poison d'une *pusula*).
- Ruens* (3, 26). « s'écroulant » (ici, dans une infirmité).

Les verbes de la souffrance

Chez Grégoire, le champ lexical de la souffrance possède une diversité foisonnante qui vient colorer la palette aride de la répétition. Il est suffisamment riche pour répondre à un souci littéraire, mais assez concentré pour procurer au texte la force d'une litanie.

Si nous focalisons sur les verbes, nous pouvons distinguer deux catégories : d'une part les verbes employés sous la forme active, qui désignent l'agression de la maladie ; d'autre part ceux qui sont employés sous la forme passive, qui indiquent la souffrance subie par les malades. Les deux sont par ailleurs renforcés parfois par un adverbe (*grauiter*, *iniuriosissime*, *pessime*), tandis que l'agression morbide peut être soutenue par un adjectif, ainsi *maxima*, *saeva* et *pessima* pour *dolor*. Dans les deux cas, on remarquera un recours fréquent aux superlatifs, qui viennent indiquer que la morbidité n'est pour ainsi dire jamais bénigne.

Les verbes employés pour désigner la situation souffrante des malades sont au nombre d'une quarantaine. Cette profusion lexicale permet d'avancer que

Grégoire use de toutes les possibilités et nuances lexicales que lui offre la langue latine²⁶ et, partant, que son Latin ne peut pas être qualifié de sommaire :

Adterrit (3, 60) : « s'affaiblit » (ici à cause d'une fièvre et d'une *disinteria*).

Aegrotabat (1, 11 ; 2, 10 ; 4, 21), *Aegrotare* (3, 43) : « était/être malade » (ici d'une maladie grave, d'une hémorragie, de la *disinteria* et d'une *frigor*).

Artatur (2, 60) : passif fréquentatif de *artus* : « serré par... », « limité par... » (ici, par des douleurs).

Atteritur (2, 26) : « écrasé » (ici par de fortes fièvres).

Coartatur (2, 58 ; 3, 58) : « pressé », « serré » (ici, par une éruption pustuleuse et par des douleurs).

Compressus (3, 44) : « comprimé », « étouffé » (ici, par une cruelle maladie).

Confictus (4, 42) : « perclus » (de tous les membres, par la maladie).

Constrictus (4, 20) : « enchaîné » (ici, par la *catena* d'une cécité durable).

Consumens (2, 1) ; *Consumeretur* (1, 24 ; 2, 8), *Consumit* (3, 60), *Consumitur* (3, 6) : « épuisé », « détruit » (ici, par une douleur aux pieds, une douleur aux yeux, une fièvre de *disinteria* et par une maladie tenace).

Contrahitur (3, 29 ; 3, 44) : « contracté » (ici par des douleurs aux pieds et aux mains).

Correptus (3, 12) : « saisi » (ici, par une fièvre).

Cruciabatur (2, 32), *Crucietur* (3, 55 ; 4, 17), *Cruciatu* (2, 60) : « supplicié » (ici, un diacre par une quarte, une femme par une main contractée, un petit garçon par une douleur oculaire et Grégoire lui-même, par des maux oculaires).

Debilitatur (2, 59 ; 3, 6 ; 3, 36 ; 3, 56 ; 4, 22), *Debilitatus* (3, 15) : « estropié par... » (ici, par des contractions des pieds et des mains et par une fracture du pied).

Detenta (4, 12) : « empêchée » (ici, par une cécité).

Distitui (4, 22) : « torturé » (ici, de tous les membres).

Exaestuans (1, 30) : « brûlant » (ici, d'une fièvre mortelle).

Exustus (4, 33) : « consumé » (ici, par une violente fièvre).

Fatigata (4, 37), *Fatigetur* (4, 47) : « exténué(e) », « tourmenté(e) » (ici par une fièvre tierce et par la *disinteria*).

Fesso (2, 39) : « épuisé » (ici, le corps, à cause d'une maladie).

Figetur (2, 60) : « transpercé » (ici, Grégoire, par des douleurs dentaires).

²⁶ Sur le Latin de la souffrance, voir P. MUDRY, « La voix de la douleur entre médecins et malades : le témoignage de l'Antiquité », *Pallas* 88 : *La souffrance physique dans l'Antiquité. Théories et représentations*, 2012, pp. 15-26.

Graunabatur (4, 3), *Graunaretur* (2, 41), *Graunata* (1, 2 ; 2, 28) : « sous le fardeau de... » (ici, d'une fièvre, d'une fièvre doublée d'une chassie et d'une paralysie ; d'une cécité).

Inpulsus (2, 39) : « bousculé », « renversé » (ici, par la force des fièvres).

Intorquentur (1, 40) : « élancés » (ici, les nerfs du père de Grégoire, par une forte douleur).

Laborat (3, 36), *Laborabat* (1, 19 ; 3, 43), *Laborans* (2, 12), *Laborantem* (1, 37), *Laboranti* (2, 52) : « est/était tourmenté » (ici, par une douleur au dos, par une perte de la vue, par une *disinteria* et par la peste).

Multatur (2, 4 ; 2, 45 ; 3, 38 ; 4, 34), *Multatus* (2, 58) : « puni » (ici, par la perte de la marche, de l'esprit et de la lumière).

Obpremitur (4, 25), *Obpressa* (2, 31), *Oppressus* (4, 28) : « oppressé », « accablé » (ici, par la fièvre).

Pateretur (2, 26), *Patiebantur* (4, 9) : « souffre(nt) », « endure(nt) » (ici, des douleurs aux mains et d'une *disinteria*).

Praegrinata (4, 12) : « écrasée » (ici, par la sénilité).

Prinatus (1, 2) *Priunata* (1, 8) : « privé(e) de... » (ici, de la lumière des yeux).

Pulsatus (3, 8) : « frappé » (ici, par une fièvre).

Quateretur (2, 22), *Quatiebatur* (4, 37), *Quatitur* (3, 56) : « ébranlé » (ici par des fièvres quarte et tierce et par des mains contractées).

Sauciatur (2, 27) ; 4, 14) : « déchiré » (ici, par l'hydropisie et par la goutte).

Sustenebat (2, 58), *Sustinerem* (2, *in fine*) : « supportais/ait » (ici, une douleur de tous les membres et, pour Grégoire, une rage de dents).

Tenebatur (3, 57) : « astreint » (ici, à des douleurs).

Turbatus (4, 10) : « troublé » (ici, par des maux oesophagiens).

Urebat (2, 57 ; 3, 12), *Uriretur* (3, 60) : « brûlé » (ici, par une éruption cutanée, une fièvre et une fièvre quarte).

Urgueretur (1, 19) : « pressé par » (ici, par une perte douloureuse de la vue).

Vexabatur (2, 18 ; 3, 50 ; 3, 59) : « tourmenté » (ici, par l'épilepsie, la fièvre quarte et des fièvres nocturnes).

Vinctus (3, 60) : « vaincu », « terrassé » (ici de tous les membres à cause d'une fièvre).

Pour Grégoire, la maladie est donc un ennemi multiple, tel Satan se disant Légion²⁷, qui assaille brusquement, investit, occupe et torture les patients, les plongeant dans un large nuancier de souffrances cruelles. C'est ce que profèrent l'*inergumenus* qui se dit envahi par une « légion de démons²⁸ » et celui qui se dit

²⁷ Mc 5, 9 : *Legio mihi nomen est, quia multi sumus.*

²⁸ Greg.Tur., *DVSM* 1, 38 : *Paulus inergumenus qui legionem daemonum dicebatur habere.*

torturé par des démons²⁹. Selon Grégoire, un *puer* d'Angers a perdu l'usage de ses mains et de ses pieds *arte diabolica*, et un clerc de la basilique tourangelles se trouve privé de la vue *per incursum insidiatoris*³⁰. De la même façon, la crise d'épilepsie de l'épouse du Tourangeau Serenatus est considérée, de manière classique, comme une attaque du *daemonius meridianus*³¹. La maladie est donc une incursion diabolique qui vient altérer et tourmenter les corps créés à l'image de Dieu. Les corps sont exténués, brûlés, transpercés, déformés. La question est légitime d'une possible exagération rhétorique dans la réalisation de cette fresque morbide et doloriste qui semble préfigurer les tableaux de Jérôme Bosch. Mais celle-ci n'est-elle pas due, avant tout, au procédé d'accumulation et de répétition qui est celle du procès-verbal ? Au premier chef, ce n'est pas Grégoire qui amplifie les souffrances, mais c'est leur consignation itérative qui produit un effet saisissant. Il décrit une humanité souffrante qui converge vers Tours, où la tombe de Martin représente l'espoir ultime et la seule espérance de soulagement et de guérison. En cela, son registre coïncide avec l'économie du Salut de la doctrine chrétienne.

RÉFLEXIONS

L'expression « registro sanitario » employée par Oronzo Giordano pour désigner le *DVSM*³², me semble en bonne adéquation avec la nature du texte. Elle accreditée ce qu'avait dit Hippolyte Delehaye de Grégoire de Tours en 1925 : « Il pratique dans la plus large mesure le procédé fécond qui est à la base d'une méthode scientifique de l'Histoire, c'est-à-dire l'indication des sources³³ ». Aux historiens positivistes pour qui les textes hagiographiques ne pouvaient être que des amas de fariboles au service d'une propagande chrétienne éhontée, le jésuite bollandiste avait opposé une compréhension épistémologique radicalement différente. Pour lui, le *De Virtutibus* de Grégoire possède les caractéristiques d'un recensement minutieux, qui en fait un procès-verbal des miracles accomplis au sanctuaire martinien pendant vingt ans. Nom, sexe, âge, statut, origine géographique et pathologie : tous ces détails sont convoqués dans un souci d'attestation « véridique », pour parler comme Paul Ricoeur. Grégoire s'en explique en 3, 45 : s'il ne donne pas tous les noms, c'est parce que des guérisons ont eu lieu hors de

²⁹ Greg.Tur., *DVSM* 2, 37 : *multis se cruciatus daemonium perferre declamaret.*

³⁰ Greg. Tur., *DVSM* 3, 27 et 28.

³¹ Greg.Tur., *DVSM* 4, 36 : *meridiani daemonii incursum pati.*

³² GIORDANO, *Sociologia e patologia* [n. 2].

³³ H. DELEHAYE, « Les recueils antiques de miracles des saints », *AnBoll* 43, 1925, pp. 5-85 et 305-325 : *praes.* 315-317.

sa vue, ou rapidement suivies du départ des personnes guéries ; en revanche il cherche à mentionner tous les noms des personnes qu'il a vues personnellement³⁴.

Grégoire aurait ainsi archivé avec soin, par la tenue d'un registre, une somme de pièces à conviction prouvant l'excellence des pouvoirs de guérison du corps/tombeau (*soma/sèma*) de Martin. Dans quel but voulait-il ainsi démontrer une efficacité médicale miraculeuse ? Sans doute pour faire valoir la suprématie de son saint protecteur, dont il était aussi le protecteur en tant que gardien de sa tombe. Une suprématie sur les autres cités de Gaule et d'Occident, puisque les pèlerins venaient de toutes les Gaules et de plus loin. En cela, il développe une stratégie de rayonnement épiscopal, comme l'avaient fait Ambroise à Milan, puis Damase et Léon le Grand à Rome. Son texte témoigne même d'une hégémonie car, en matière thérapeutique, Julien de Brioude fait assez pâle figure en comparaison de Martin³⁵ : dans le livre qu'il consacre à ses miracles, Grégoire mentionne 33 cas de guérison, dont 30 individuels³⁶.

Mais s'agit-il seulement de stratégie politique ? Il est essentiel, à mes yeux, de souligner que 90% des miracles du sanctuaire martinien sont des guérisons. Un constat sociologique simple nous fera dire que neuf pèlerins sur dix venaient à Tours en quête d'une guérison de leurs maux, faisant du sanctuaire martinien une sorte d'*Asklépieion* chrétien. Cela ne témoigne pas seulement d'une attirance spécifique. Cela signifie aussi que le saint mort délivre de maux qui sont liés à la condition charnelle, tout un peuple³⁷ portant sa croix et faisant acte de foi. Autrement dit, la *uirtus* de Martin est de libérer les chairs et les esprits altérés de celles et ceux qui croient. Il convient de remarquer que, chez Grégoire, la maladie est toujours représentée comme un poids qui écrase et une chaîne qui entrave ; de ce point de vue, les quelques récits qui présentent des prisonniers dont les liens se rompent grâce à la *uirtus* de Martin, appartiennent au même registre et viennent conforter les récits de guérison³⁸.

Dans son mode litannique, le registre de Grégoire souligne en premier lieu, à travers la fréquence répétitive des maux, les altérations et les douleurs attachées à la condition humaine. On y trouve une familiarité avec les récits évangéliques ; ce

³⁴ Greg.Tur., *DVSM* 3, 45 : *Illos uero plerumque nominatim scribimus, quos uidere potuerimus, aut ipse discutimus.*

³⁵ Greg.Tur., *V/SJB*, B. KRUSCH (éd.), *MGH SRM* 1.

³⁶ LANÇON, *Maladies, malades et thérapeutes en Gaule* [n. 1], II, p. 572. La pathocénose correspond à celle du *DVSM*, avec 83% des cas relevant des quatre affections principales.

³⁷ Greg.Tur., *DVSM* 4, *incipit* : *innumeri populi.*

³⁸ On pense ici à celle du *seruus* nantais Leudardus, qui est *caecitatis catena constrictus* (*DVSM* 4, 20).

sont en effet les mêmes malades dont Jésus croise le chemin une vingtaine de fois : fiévreux, infirmes et paralytiques, aveugles, insensés. On pourrait être tenté de voir dans les relevés de Grégoire un décalque de la pathocénose des Évangiles ou une insistance sur les pèlerins tourangeaux souffrant de maux rencontrés et guéris par Jésus. Dans cette hypothèse, Grégoire anoblirait son texte par la similitude avec les Évangiles, faisant de la cité de Martin un pendant de la Judée de Jésus. Le rapport est conscient : ainsi, lorsqu'il évoque en 2, 10 une femme arverne atteinte d'un *profluvium sanguinis*, il la compare explicitement à l'hémorroïsse de l'Évangile. Mais on peut tout aussi bien considérer que Grégoire a procédé à ses relevés sans intention manipulatrice, sachant que la pathocénose tourangelle du VI^e siècle est similaire à celle de la Judée du temps de Tibère. Cela n'exclurait pas, d'ailleurs, la valeur de rappel des récits évangéliques. Fiévreux, infirmes, aveugles et possédés sont porteurs de la malédiction portée sur Adam et Ève dans la Genèse et l'intervention divine, celle de Martin comme celle de Jésus, vient signifier la seule voie possible de rédemption conjointe du corps et de l'âme. La foi dissipe la fièvre, permet de voir, de marcher et d'expulser le diable.

Un mot doit être dit, à mon sens, sur la récurrence des doigts recroquevillés dans les paumes par l'ostéomalacie. Les ongles viennent les percer, provoquant des douleurs aiguës et la putréfaction. Il n'est sans doute pas oiseux de voir en ces ongles un rappel des clous de la crucifixion (même si ceux-ci étaient plantés dans les poignets). Chacun des infirmes revit ainsi dans sa chair la mise en croix, la guérison advenant ensuite comme un rappel de la résurrection du Christ³⁹.

Le message de Grégoire est double. D'une part, il souligne l'économie médicale du salut, qui n'omet pas la condition charnelle et rappelle l'incarnation du Fils de Dieu : son registre vient ainsi s'ériger contre tous les docétismes qui niaient la véracité de l'Incarnation. Ce faisant, il prêche la foi orthodoxe pour mieux ancrer celle de ses fidèles et gagner de nouveaux adeptes. Il souligne ailleurs, comme le faisait Césaire d'Arles quelques décennies plus tôt dans ses sermons, qu'il se trouvait évêque *inter rusticos*, ce que l'on peut à mon avis, sans grand risque de se tromper, interpréter comme *inter paganos*. Le *De Virtutibus* a donc également une fonction apostolique, qui fait écho aux *Actes des apôtres* et érige Martin en nouvel apôtre. Mais également aux *Évangiles*, car la pathocénose des Gaules que révèle son livre n'est autre que celle de la vingtaine de miracles accomplis par le Christ : infirmités et paralysies, fièvres, maladies oculaires et tourments de la possession. Il ne s'agit pas forcément d'un décalque conscient ou volontaire : la pathocénose de la Judée du I^{er} siècle et celle de la Gaule du VI^e étaient similaires et concernaient l'ensemble de l'ancien Empire romain. Paralytiques, aveugles, fié-

³⁹ *Ibid.* : *sicut hic mortuorum cadauera ad vitam resuscitant.*

vreux et énergumènes forment donc la cohorte qui constitue la clientèle – au sens romain – du *patronus praepotens*⁴⁰ qu'est Martin, mais aussi, plus largement, le peuple de Dieu, ensemble de pécheurs et de malades que Jésus lui-même avait rencontrés.

Grégoire exalte, par une *relatio* à la romaine, la supériorité de Martin, de la cité de Tours et de la voie chrétienne du Salut, conçue comme une guérison conjointe des corps et des âmes. Il donne à voir ce que j'ai appelé un « nosomonde », qui correspond à la conception du monde des auteurs des IV^e-VI^e siècles. Par là même, il donne un sens théologique à la maladie comme à la guérison, et fait des médecins de la basilique tourangelles les humbles auxiliaires de l'archiatre qu'est le saint mort, par lequel agit la grâce du seul *supermedicus* qu'est le Dieu unique, incarné par son Fils et représenté par les dépositaires de sa grâce que sont les saints. Le dessein de Grégoire est donc celui, clair et maîtrisé, d'une accumulation de témoignages ; comme l'avait avancé Hippolyte Delehaye, il se situe aux antipodes d'une hagiographie légendaire et se présente comme un scrupuleux archivage de preuves devant susciter une adhésion collective.

Tandis que les *Vitae* hagiographiques relatent principalement les *uirtutes* des saints vivants, le *De Virtutibus sancti Martini* est un rapport sur l'activité vivifiante du saint mort, activité plus fructueuse encore et sans autre terme que le décès de Grégoire en 593. Il témoigne de manière saisissante du magnétisme exercé par le sanctuaire martinien et de son essaimage, tout en montrant que le salut offert par le christianisme s'orchestre à partir du tombeau. Tandis que celui de Jésus était vide, celui du saint est occupé : il contient sa dépouille et opère, de façon miraculeuse, de multiples guérisons qui sont autant de résurrections de la chair préfigurant celles de la parousie. Au sein d'une pathocénose calamiteuse qui porte, par la répétition de stigmates physiques, au désespoir, Grégoire propose une sortie du *nosomonde* par la dynamique du pèlerinage et de la puissance miraculeuse (*uirtus*) du saint, guérisseur de toute plaie. Cette double dynamique de vivification est orchestrée par le couple que forment l'évêque vivant et le saint mort. Dans la mesure où Martin avait été évêque et prédécesseur de Grégoire sur le siège tourangeau, l'ensemble de cette dynamique ressortit donc au corps épiscopal, qui entend présider au processus de guérison. Tout en étant l'orchestrateur de ce culte guérisseur, Grégoire ne se soustrait cependant pas au peuple souffrant : évoquant ses propres maladies à huit reprises, il s'inclut à lui, indiquant par là que l'évêque est, lui aussi, partie prenante de la Passion de tous. Le nombre de ses maux lui confère même une sorte de *leadership* dans la souffrance qui vient légitimer sa position. On ajoutera que, dans le cas de ses propres maux comme dans

⁴⁰ Greg.Tur., *DVSM* 4, 46.

celui de son témoignage personnel (*nidi*), Grégoire passe à la première personne et donc du procès-verbal à la narration autodiégétique, afin de souligner l'efficacité thérapeutique du tombeau de Martin. En cela, il est l'héritier d'Augustin, qui évoquait ses maladies dans ses *Confessions* comme autant d'épreuves le conduisant vers Dieu⁴¹.

Dans le *DVSM*, la médecine des corps et celle des âmes se voient placées conjointement sous la mainmise épiscopale, qui concentre à son profit l'ensemble des données de l'*hagiothérapie* : les maladies comme signes de la condition adamique, la guérison comme fruit de la démarche de foi et les textes hagiographiques comme apostolat de la conversion. Il est à noter que Grégoire mentionne plusieurs de ses collègues, *pontifices* de cités voisines (Angers, Auxerre, Le Mans, Nantes, Paris, Poitiers), qui font allégeance à saint Martin soit en visitant sa basilique tourangelle, soit en organisant chez eux un culte du saint.

L'*hagiothérapie* ajoute une dimension à l'hagiographie, celle d'un plaidoyer *pro domo* faisant de la foi nicéenne la seule voie de *salus*. Ce terme latin, qui désigne à la fois la santé et le salut, vient signifier la coalescence du corps et de l'âme et, partant, celle du divin et de l'incarné, qui est au cœur de la doctrine catholique. Cela est particulièrement explicite lorsque Grégoire évoque le cas de l'aveugle tourangeau Ursulfus : celui-ci recherche le médecin qui puisse apporter deux médecines à une seule infirmité⁴² et une guérison qui ouvre à la fois les *corporales et cordis oculos*. En ce sens, le *DVSM* ne plaide pas seulement pour la puissance martinienne, épiscopale et tourangelle, mais aussi pour la doctrine nicéenne de la Trinité indivise et de la résurrection de la chair, dont le saint mort est érigé en agent préfigurateur. Grégoire l'exprime très clairement en 2, 43 : d'une part, il entend expliquer (*explicabo*) que la guérison s'obtient en demandant l'aide de l'indivisible Trinité⁴³ ; d'autre part, par une profession de foi : « Nous proclamons dans notre siècle un nouvel Élisée, par qui le monument renvoie vivant le cadavre du défunt⁴⁴ ». Lorsque Grégoire évoque une Poitevine aux doigts contractés qui vient chercher la guérison à Tours, il emploie une locution qui définit cette démarche de l'ensemble du peuple malade qu'est la recherche de la médecine (*expetens medicinam*⁴⁵). Cette médecine d'essence divine, qui fait de l'*amicus Dei*

⁴¹ B. LANÇON, « Libanios et Augustin malades. Les confidences nosologiques de deux autobiographies dans le dernier tiers du IV^e siècle », *RET* 3, 2014, pp. 289-304.

⁴² Greg.Tur., *DVSM* 2, 13 : *Quis, umquam, rogo, talis medicus poterit inueniri, qui in unam infirmitatem duas contulerit medicinas ?*

⁴³ Greg.Tur., *DVSM* 2, 43 : *adiutorium indiuisae Trinitatis efflagitans explicabo.*

⁴⁴ *Ibid.* : *Proferemus nouum Heliseum saeculo nostro, qui cadauer defuncti uiuum remisit a monumento.*

⁴⁵ Greg.Tur., *DVSM* 2, 56.

qu'est Martin un *medicus*⁴⁶, est présentée comme la seule capable d'expulser « la zizanie (l'ivraie) de la mauvaise semence⁴⁷ ». Grégoire la veut sans concurrence ; ainsi, lorsque l'épouse de Serenatus est victime d'une crise d'épilepsie, des *barioli* cherchent à la guérir par des ligatures d'herbes et des incantations, mais celles-ci demeurent sans effet⁴⁸. Dans un 'nosomonde' où la maladie étreint aussi bien le bétail⁴⁹ que les humains, Grégoire atteste que le saint mort qu'est Martin délivre la seule médecine vivifiante universelle qui guérisse les corps et les âmes et préfigure la résurrection⁵⁰.

Université de Limoges

Bertrand LANÇON
bertrand_lancon@orange.fr

⁴⁶ Martin est explicitement qualifié de *medicus* en 3, 21. *DVSM* 4, *incipit* : *amicum Dei, qui tantis in nos morborum obpressis generibus, plerumque restituit sanitati !*

⁴⁷ Greg.Tur., *DVSM* 2, 57 : *euulsam mali seminis zizaniam*.

⁴⁸ Greg.Tur., *DVSM* 4, 36.

⁴⁹ Greg.Tur., *DVSM* 3, 18 : *saena lues taliter desaeniret in pecora*. Une épidémie équine touche le Bordelais : *DVSM* 3, 33 : *granis caballorum extitit morbus*.

⁵⁰ Plusieurs pèlerins malades se trouvent guéris le troisième jour de la fête de saint Martin, ainsi le *quidam* en 4, 13 (*post diem tertiam festiuitatis*).

Annexe 1

Les malades nommés par Grégoire de Tours dans le *DVSM*

Ils sont au nombre de 81, parmi lesquels se trouve Grégoire, qui évoque huit de ses maladies. Les termes en caractères gras correspondent aux champs lexicaux évoqués dans l'article.

- Abrincatinus** (*DVSM* 3, 19). Incola aveugle (*per sex annos uidendi usus fuerat denegatus*).
- Agustus** (*DVSM* 3, 36). Tourangeau. Douleurs lombaires (*renium dolor*) pendant deux ans ; pieds contractés et douloureux (*dum nimium renium dolore laborat, contractis pedibus et prope ad ipsos reductus renes, pessime debilitatur*).
- Allomeris** (*DVSM* 2, 33). Angevin. Pieds et mains contractés, il a perdu l'usage de la parole (*contractis pedibus ac manibus lingua etiam debilis*).
- Alpinus** (*DVSM* 1, 24). Comte de Tours. Souffre du pied toute l'année, sans répit, même dans l'intervalle des crises de douleur. Très vraisemblablement un cas de goutte chronique (*per totum annum grauitur ab unius pedis dolore consumeretur et die noctuque requiem non haberet, sed inter ipsas torturae suae...*).
- Ammonius** (*DVSM* 1, 20). Agent de la basilique tourangelle. Souffre du pied après une chute.
- Apra** (*DVSM* 2, 31). Moniale. Paralysée à la suite d'une fièvre mais garde l'usage de la parole (*ui febrim obpressa, omnem usum membrorum, sola tantum lingua famulante, perdidit*).
- Aquilinus** (*DVSM* 1, 26). Jeune homme. Pris d'un accès de folie au cours d'une chasse : son cœur bat à tout rompre et il semble avoir perdu la raison (*Erat enim ei tremor cordis et interea uidebatur ex sensu*).
- Aridius** (*DVSM* 2, 39). Limousin. Somnolence induite par un corps épuisé par la sous-nutrition (*ubi uel fesso corpori somnum uel inedia deficiente cibum praebuerat*).
- Armentaria** (*DVSM* 3, 10). Mère de Grégoire de Tours. Élancements musculaires intermittents à une jambe après son accouchement. Tétanie ? Phlébite ? Seuls les onguents l'apaisent (*Tempore quo postquam transactis parturitionis doloribus edidit, dolorem in uno tibiae musculo incurrit. Erat enim subitaneus, tanquam si clauus adfigens, ita fictam grauissimam dabat, ut plerumque eclipsum generaret, nec erat quod eum mitigare posset, nisi cum diutissime contra ignem tentus a uapore foci obstupisceret, sed et, si unguentum aliquod parumper fuisset infusum, quiescebat*). A également souffert de la fièvre quarte pendant son adolescence (*VP* 6, 2).
- Armentarius** (*DVSM* 1, 33). Clerc tourangeau. Atteint par une épidémie de *pustulae*, perd la raison (*a pustulis malis sensum omnem perdiderat et ita redactus fuerat, ut nihil penitus aut intelligere possit aut agere*).
- Auitus** (*DVSM* 3, 60). Evêque arverne. Souffre d'une fièvre tierce, qui lui fait rejeter toute nourriture (*a tertiano typo ita grauitur concuti ut, etiam si aliquid cibi sumeret, statim reiceret*).
- Baudegisilis** (*DVSM* 4, 14). Angevin. Fils de Baudulfus. Immobilisé, sans doute par la goutte (*humoris saeui iaculo sauciatur, debilitatis occubuit*).
- Baudegisilis** (*DVSM* 4, 27). Petit garçon infirme (*membris dissolutis*), amené à Tours par Nonnichius, évêque de Nantes (*exhibens secum puerum membris debilem*).
- Bella** (*DVSM* 1, 19). Tourangelle. Aveugle (*amisso oculorum lumine grauitur laborabat*), elle souffre (*urgueretur*) jour et nuit.

- Bodilo** (*DVSM* 4, 10). Notaire de la basilique martinienne. Une « fatigue » de l'œsophage (*cum stomachi lassitudine animo turbatus erat*) l'empêche d'écrire et d'accomplir son travail ordinaire.
- Bonulfus** (*DVSM* 2, 25). Paralysé à la suite de fortes fièvres. Mains contractées et desséchées, un pied contracté (*per nimiam ualitudinis febrem manus ambae cum uno pede contraxerant*).
- Chainemunda** (*DVSM* 1, 8). Privée de la vue (*oculorum luce priuata*) ; elle est couverte de pustules putrides au point qu'à la vue de son visage, on la prenne pour une lépreuse (*Obsederat enim omnia membra eius putredo cum pustulis et erat miserabili facie et horribilis ad uidendum ut tamquam leprosa putaretur a populo*) ; une « humeur sèche » provoque chez elle une « langueur des membres » (*languor membrorum, siccato humore*).
- Chararicius** (*DVSM* 1, 11). Fils d'un roi de Galice arien. Tombe gravement malade (*grauiter aegrotabat*) ce qui provoque une fatigue (*tale taedium incurrerat*).
- Charigisilis** (*DVSM* 1, 25). Référendaire du roi Clotaire. Paralysé : pieds et mains contractés. Le terme *humor* indique une polyarthrite goutteuse ou rhumatoïde chronique (*cui manus et pedes ab humore contraxerant*).
- Charimundus** (*DVSM* 4, 23). *Ex Bricilanno*. Infirmes (*debilis*).
- Charivaldus** (*DVSM* 1, 27). Victime d'une attaque d'hémiplégie au cours d'une chasse (*latus unum, debilitata manu ac pede, perdidit*).
- Chunus** (*DVSM* 1, 2). Perd la vue (*lumine priuatus*) après avoir dérobé la couronne du sépulcre.
- Claudius** (*DVSM* 4, 28). Personnage aulique (*quidam ex cancellariis regalibus*). Saisi d'une forte fièvre, ne peut boire ni s'alimenter (...*a febre corripitur. Cumque cibum potumque nimia oppressus febre exhorruisset*).
- Dagobaldus** (*DVSM* 4, 9). *Puer clericus*. Atteint de *disinteria cum febre*.
- Desiderius** (*DVSM* 2, 20). Arverne. Accès de furie (*inergumenus*). Guérit en vomissant un liquide purulent mêlé de sang (*nocte integra debacchassit, mane facto, coepit declamare quod eum beatus Martinus incenderet. In his uocibus, euomens purulentum nescio quid cum sanguine, daemone eiecto, purgatus est*).
- Domnita** (*DVSM* 4, 24). Aveugle depuis trois ans.
- Egidius** (*DVSM* 1, 2). Possédé sans répit (*obsederetur ab hostibus et exclusa solacia*).
- Ermegundis** (*DVSM* 4, 23). Angevine de la région de Cré-sur-Loir. Infirmes et aveugle (*contracta ac caeca*).
- Eustochius** (*DVSM* 1, 30). Meurt à la suite d'une fièvre d'un jour et une nuit (*in febre corruit, unaque nocte et die grauiter exaestuans, expirauit*).
- Floridus** (*DVSM* 2, 48). Originaire de la région de Carnona (Chênehutte-lès-Tuffeaux). Pieds et mains contractés (*manibus pedibusque contractis*).
- Fortunatus** (*DVSM* 1, 13). Prêtre d'Italie. Venance Fortunat. Atteint par la *pusula* (*ueneno pusulae peruasus*).
- Gregorius** (*DVSM* 1, 32). Atteint par l'épidémie de *pusulae* : éruption de pustules accompagnée de fièvre (*inrui in ualitudinem cum pustulis malis et febre*). Une autre éruption, aux mains et douloureuse, est signalée en LGC 43. (*DVSM* 2, 1). Souffre de la *disinteria* (*erat autem et dolor grauis totam aluum penetrans et descendens ad ilia, non me minus consumens tortura sua, quam febris exegerat*) qui sévit dans la

- région tourangelle (*ibid.* 2, 51 : **morbus ille dissentericus cum occultis pusulis multas attereret ciuitates, et inter reliqua loca urbs Turonica grauius laboraret**).
- (DVSM 2, 60). Alors qu'il écrit, douleur soudaine à la tempe gauche puis, trois jours plus tard, à la droite, faisant pleurer ses yeux (*Subito mihi sinistrum capitis tempus artatur doloribus, et pulsantis uenis defluentibus lacrimis, tantus imminebat cruciatus, ut oculum uì compremere ne creparet.../...Du haec cogito ac reuoluo, amborum temporum uenae prosiliunt, renouatur dolor, qui prius fuerat, et iam non unam partem capitis, sed totum arripit caput*).
- (DVSM 2, 60). Souffre d'une rage de dents qui étend la douleur à toute sa tête (*dolorem dentium grauiter sustinerem et iam non solum ipsis dentes, sed omne caput uenarum pulsibus, ac dolorum spiculis figeretur*). Grégoire donne la recette d'un remède-miracle qui aurait calmé sa douleur dans LGC 93.
- (DVSM 3, 1). Souffre de maux de gorge à cause d'une arête de poisson, qui l'empêche de parler et de déglutir sa salive (*una mihi ex aristis ipsius piscis iniuriosissime adhaesit in gutture. Quae dolores commouens graues, incidebat fauces acumine et ipsam gulam longitudine obserebat, impediabat uocis sonum et neque ipsum salibae liquorem, qui saepe a palato defluit, transire sinebat*).
- (DVSM 3, 38). Parmi ses ennuis ophtalmiques, il évoque ici ce qui ressemble à une conjonctivite, qui clôt et colle ses paupières (*tanto oculi mei glutino coniunctis palpebribus adhaeserunt ut eos nullatenus aperire possim*).
- (DVSM 4, 1). Souffre d'un mal de ventre que les bains fréquents et les cataplasmes ne parviennent pas à soulager. La douleur se résorbe après six jours (*uentris dolorem incurri.../...tamen doloris malum in illis intraneorum flexuosis recessibus uagabatur. Adhibui, fateor, saepius balneas atque res calides super ipsas alui torturas ligari faciebam, sed nihil mederi poterant infirmitati*).
- (DVSM 4, 2). Sa langue gonfle, ce qui gêne son élocution (*lingua mihi grauiter irriguerat, ita ut plerumque, dum loqui uelim, balbutire me faceret.../...protinus tumore compresso, conualui. Intumuerat enim ualde et totum palati replenerat antrum*). Trois jours plus tard, ses lèvres se boursoufflent (*labium mihi exilire grauiter coepit*). Grégoire impute ces maux à une *abundantia sanguinis*.
- Gundulfus** (DVSM 3, 15). Personnage aulique, ami d'enfance de Guntharius, fils du roi Clotaire. A un pied infirme à la suite d'une chute d'un arbre dans l'enfance (*effracto ramo corruit conslisumque ad lapidem pedem, debilitatus est*) ; autre pied estropié à la suite d'une chute de cheval à l'âge adulte (*praecipitatur compressumque pedem alium, qui sanus erat, grauiter laesit*).
- Gunthrudis** (DVSM 2, 9). Femme originaire du Vermandois. A perdu la vue (*oculorum lumen perdidit*).
- Julianus** (DVSM 3, 21). Espagnol. Infirmes des pieds et des mains (*manus et pedes debiles*).
- Justinus** (DVSM 2, 2). Beau-frère de Grégoire de Tours. Saisi d'une fièvre avec douleurs à tous les membres qui le porte à l'agonie (*in ualitudine inruit et, inualescente febre cum doloribus membrorum omnium, ualde ad extremis agere coepit*).
- Landulfus** (DVSM 2, 18). Viennois. Épileptique (*Grauiter a lunatici daemonii infestatione uexabatur, ita ut plerumque ab hoste se uallari putans in terram corrueret, cruentasque ex ore spumas emittens, tamquam mortuus habebatur.../...Quod genus morbi ephiliticum peritorum medicorum uocitauit auctoritas ; rustici nero cadium dixeret, pro eo quod cadere*).

- Launovaldus** (DVSM 4, 47). Puer tourangeau. Victime de la *disinteria* (*grauiter a disenteria fatigaretur*).
- Leodaldus** (DVSM 4, 17). *Puerulus paruulus* de la cité d'Angers (Cré), esclave de Baudeleifus. Rendu aveugle par la poussière (*qui cum caecitate percussus doloribus cruciaretur*).
- Leodomundus** (DVSM 4, 24). *Caecus* depuis sept ans.
- Leodulfus** (DVSM 2, 46). Petit enfant. Infirmes du pied gauche, marche en boitant (*pede sinistro debilis.../...progressus claudicando cum satellitibus*).
- Leodulfus** (DVSM 4, 34). Un tremblement de terre le rend infirme et lui fait perdre la raison (*nehementer ab eo excussus, non solum sensu multatur, sed etiam omnibus membris debilis est effectus*).
- Leodulfus** (DVSM 4, 45). Paysan berrichon. Aveuglé avec des élancements après avoir fait les foins un dimanche. Cas possible de trachome ou de kératite « du moissonneur » ? (*statim oculi eius quasi a quibusdam aculeis puncti, dolorem maximum intulerunt. Quibus conclusis, numquam seinceps aperire potuit*).
- Leomeria** (DVSM 1, 39). Femme aveugle et *contracta*.
- Leomeris** (DVSM 1, 22). Esclave angevin. Victime d'un « coup de sang » (apoplexie) (*a sanguine percussus, contracta manu ligataque lingua rigebat*).
- Leuboveus** (DVSM 2, 7). *Clericus* berrichon. Grabataire ; se traîne au sol pour se déplacer (*se per terram trabens*).
- Leudardus** (DVSM 4, 20). *Seruus* du diacre nantais Eumerius. Aveugle (*per sex annos caecitatis fuisset catena constrictus*).
- Leudovaldus** (DVSM 4, 17). Petit garçon angevin (Cré), esclave de Baudeleifus. Aveuglé par des poussières portées par le vent (*qui cum a caecitate percussus doloribus cruciaretur*).
- Litoveus** (DVSM 4, 19). Infirmes de tous les membres et aveugle à la suite d'une fièvre (*ex infantia sua membris debilis, accedente febre caecatus est*).
- Lupus** (DVSM 3, 50). Prêtre bordelais. Souffre de fièvre quarte. Ne peut s'alimenter (*Quodam tempore graniter a quartano typo uexabatur ita ut, accedente febre, neque cibum neque potum sumere possit*).
- Mallulfus** (DVSM 2, 5). Auxerrois. Pieds tordus (*pedes intortes*).
- Malulfus** (DVSM 3, 44). Tourangeau. Malade et alité, mains et pieds contractés pendant cinq ans (*aegritudine saeua compressus, lectulo anhelus occubuit, ex quo tabescens incommodo, manibus pedibusque contrahitur*).
- Manlulfus** (DVSM 2, 15). Auxerrois. Pieds déformés vers l'intérieur (*pedes intorti*). Peut-être un cas de varus.
- Mauranus** (DVSM 4, 40). Cantabre. Perd subitement connaissance et reste inconscient pendant trois jours. Ouvre les yeux le quatrième jour mais perd toute faculté d'élocution. Cas possible de congestion cérébrale (*Visum est ei quasi ab aliquo percussus fuerit in cervicem. Qui protinus ruens in terram, factus est tamquam mortuus, ac per triduum solo spiritu uiuens, tamquam mortuus putabatur. Quarta autem die apertis oculis, nihil poterat loqui. Ablata enim ei fuerat fandi facultas*).
- Maurellus** (DVSM 4, 41). *Seruus* du duc Aginus, à Ponthion. A perdu l'usage d'un genou et ne peut marcher que grâce à la pose d'une attelle (*per incursionem nescio quam unius*

poplitis perdiderat usum et gressum figere non ualens, adhibito sibi ad geniculum fuste, ut mos claudorum est, adfuit).

Maurusa (DVSM 2, 3). Souffre de la goutte et d'arthrite déformante (voire d'ostéomalacie). Elle est en outre privée de la vue (*...grauiter **civacrici umoris dolor adfecerat, ita ut, retortis ad crura pedibus, nullatenus se, ita ut, retortis ad crura pedibus, nullatenus se erigere posset. Erat autem et oculorum luce multata***).

Merobaudis (DVSM 2, 15). Poitevin. Aveugle (*caecitas pessima, insidiatore inmittente, **percussus est***).

Mummola (DVSM 2, 11). Épouse du *tribunus* Animus. A perdu l'usage d'un pied au cours d'une terreur nocturne (*nocte conterrita a pauore, usum unius pedis perdiderat et ita in **debilitate corruerat, ut aliorum manibus sustentarentur enecta, sic ubi disponeret processura***).

Palatina (DVSM 2, 14). Jeune fille frappée par une *paralisis humor*. La description des symptômes, genoux contractés et talons collés aux mollets font penser à un arthritisme déformant ou à l'ostéomalacie (***paralisi umore percussa, usum gressuum male redacta perdiderat ita ut, contractis in poplitibus mernis, calcaneos ad crura coniungeret***).

Paternianus (DVSM 4, 42). Breton. Mains et membres contractés, aveugle, sourd et muet. Tient cependant sur ses pieds (*caecus, mutus ac surdus, manibus contractus per **quoddam contagium fuerat, et confictus omnibus membris a morbo, soli tantum pedes praebebant homini sustentaculum***).

Paula (DVSM 2, 54). Jeune femme (*ex Lexoensi iam adulta*) qui a perdu la vue (*lumen amisit oculorum*).

Paulus (DVSM 1, 38). Épileptique.

Piolus (DVSM 2, 26). Clerc de Condat âgé de dix ans. Mains contractées de naissance. Muet à la suite d'une fièvre. Les ongles de ses mains recroquevillées s'enfoncent dans ses paumes (*ad crescentibus unguibus graues dolores manuum **pateretur eosdem ferre non toleraret***). Privé de la parole à la suite d'une fièvre violente (*nimiae febris **atteritur***).

Principius (DVSM 4, 44). Périgourdin. Perd la raison (*amentiam nescio quam **incurrisse putabatur et tam grauiter agebat interdum ut de sensu uideretur excedere***).

Ragnimodus (DVSM 2, 12). Futur évêque de Paris. Alors qu'il est encore diacre, souffre de *disinteria* (*cum grauiter a **disinteria laborans***). Vraisemblablement un typhus. Les symptômes sont décrits avec précision par Grégoire dans LHX 5, 34.

Remigia (DVSM 2, 22). Matrone. Bras desséché et doigts contractés (*aridum brachium cum contractis digitis*).

Renosindus (DVSM 2, 39). Moine. Alité par la fièvre, reste une semaine entre la vie et la mort (*ui febrim **impulsus, decubuit lectulo***).

Ruccolenus (DVSM 2, 27). Comte du Mans. Atteint par la goutte (*morbus regius*) et par une hydropisie mortelle qui, selon Grégoire, sévit alors dans la région du Mans, alors qu'il s'attaque à la cité de Tours (*morbo confestim regio **sauciatur, atque ab infirmitatibus herodianis quas enarrare longum uidetur, allisus, et sicut cera a facie ignis guttatim defluens, quinquagesima die ab **hydrope inflatus interiit*****).

Securus (DVSM 1, 40). Adolescent. Mains et pieds desséchés à la naissance (*ex utero matris egrediens manum aridam pedemque protulerat, et ita omnium membrorum siccata conpage diriguerat*).

Senator (DVSM 3, 7). Angevin de la région de Craon. Les deux mains contractées, avec

les ongles plantés dans les paumes entraînant une putréfaction (*digiti et ambarum manuum eius contraxerunt unguibusque in palmam defixis*).

Silluius (*DVSM* 4, 22). Baïocasse. Infirmes qui perd pendant quinze ans l'ouïe et la vue à la suite d'une terreur (*Pauore percussus.../...tremere coepta membris omnibus distitui.../...contractis meruis, debilitatur ad integrè*).

Sisulfus (*DVSM* 2, 40). Jeune manceau pauvre (*ex Cinomanicis pauperculus*). Doigts contractés dans la paume (*contractis in uolam digitis cum magno dolore*).

Theoda (*DVSM* 3, 13). Fille du prêtre Wiliacharus. Perd l'usage d'un pied à cause de fréquentes attaques arthritiques, peut-être d'origine goutteuse (*dum ab umore pedum frequentius laboraret, unius pedis usum, qui in debilitatem redactus fuerat, perdidit*).

Theodomundus (*DVSM* 1, 7). Perd les facultés de voir et d'entendre (*audiendi loquendique obstructu*) ; un poison coule de sa bouche comme des filets de sang (*tabes ex ore illius tamquam fila sanguinea dependebat*).

Theodorus (*DVSM* 4, 9). *Puer clericus*. Souffre d'une *disinteria cum febre*. Cf. Dagobaldus (4, 9).

Theudomeris (*DVSM* 2, 19). Diacre. Souffre de cataracte (*cum prae umore capitis, decidentibus cataractis oculorum aditus haberet per quattuor annos grauiter obseratos*).

Ursulfus (*DVSM* 2, 13). Tourangeau aveugle.

Veranus (*DVSM* 3, 60). Prêtre de la basilique. A souffert de fièvre quarte (*dum typhi quartani aestu uriretur*).

Veranus (*DVSM* 2, 4). Serviteur du prêtre tourangeau Symon. Souffre de la goutte (*humore podagrigo, pedum gressu multatur*).

Viliogundis (*DVSM* 4, 18). *Puella* angevine (Cré). Aveuglée par des poussières, comme Leudovaldus (4, 17 ; *simili conditione caecatur*) et un *quidam* (3, 20).

Vinastis (*DVSM* 2, 23). Aveugle (*caecitas maxima*).

Annexe 2

Les malades anonymes mentionnés par Grégoire dans le *DVSM*
Grégoire mentionne 179 malades dont il ne donne pas les noms, mais le sexe,
l'âge, l'origine ou la condition sociale.

- Un Angevin** (*DVSM* 3, 23). Membres atteints par une maladie ; perd l'ouïe et la parole à la suite d'une fièvre (*turbatis membris morbo, inualescente febre, cunctis artibus distitutus*).
- Une Angevine** (*DVSM* 3, 11). Mains contractées et doigts recroquevillés dans les paumes (*digitis in palmas defixis*).
- Une Angevine** (*DVSM* 3, 31). Membres desséchés, surtout la main droite (*quae omnibus quidem membris arida erat, sed praecipue dexteram cum digitis aridiorem caeteris artibus deferebat*).
- Un aveugle** (*DVSM* 2, 8). *Caecus quidam*. Infirmes (*gressu debilis*) ; souffre de douleurs oculaires (*dolor in oculis consumeretur*).
- Un aveugle** (*DVSM* 2, 50). *Caecus*.
- Un aveugle** (*DVSM* 3, 35). *Caecus*.
- Trois aveugles** (*DVSM* 1, 12). *Tres caeci*.
- Des aveugles** (*DVSM* 4, 24). *Alii caeci*, depuis trois ans.
- Un Baïocasse** (*DVSM* 2, 53). Après une chute de cheval en état d'ébriété, pris de furie et cherche à s'enfuir. On doit l'entraver avec des chaînes car il se mord et se lacère lui-même (*Hinc effrenis factus conabatur fugire, nemini persequente.../...Artatur uinculis, constipatur catenis et in custodia detinetur. Qui dentibus fremes ob negatam sibi fugae libertatem, propriis se morsibus lacerabat*).
- Un bébé** (*DVSM* 3, 8). Âgé de trois mois. Assailli par une fièvre, ne tète plus et refuse toute nourriture (*Cum autem trium mensuum esset a febre pulsatus et in tantum exinanitus, ut papillam sugere neque ullum alimentum ualeret accipere*).
- Un berger** (*DVSM* 3, 58). Tous les membres contractés et tordus au cours de son enfance. Il a fait de vive voix à Grégoire le récit de l'atteinte du mal, probablement l'ostéomalacie (*cui debilitas hac de causa, ut ipse enarrauit, euenerat dum esset, inquit, puer paruulus, et cum reliquis pecorum in campo custodiam gereret, super fontem quondam obdormiuit.../... Tandemque relictus a somno, dum consurgere nititur, doloribus coarctatur. Mox membris omnibus contractis ac retortis extrorsum brachiis, contractis in poplite nervis, calcaneis ad crura deductis...).*
- Un Biturige** (*DVSM* 3, 40). Paralytique et grabataire (*iacebat paralyticus unus in grabato*).
- Un Biturige** (*DVSM* 3, 45). Doigts recroquevillés dans les paumes (*manibus debilis cuius digiti in palma erant defixi in tantum ut putaretur uermibus scaterere*).
- Deux Bituriges** (*DVSM* 2, 29). Paupières desséchées et collées. Cas possible de conjonctivite (*arefactis palpebris et glutino coniunctis*).
- Deux caeci** (*DVSM* 4, 8).
- Trois caeci** (*DVSM* 4, 6).
- Quatre caeci** (*DVSM* 4, 38).
- Un clericus** (*DVSM* 2, 34). *Clericus quidam* ; aveugle car son œil est sont recouvert d'un « voile horrible ». Possible cas de cataracte (*Clericus quidam cuius oculum nubs tetra contexerat ac lumen ne uidere possit arcebat*).
- Un clericus poitevin** (*DVSM* 3, 9). Infirmes d'un pied (*unus pedis usu debilis*).
- Un clericus de la basilique martinienne** (*DVSM* 3, 28). Perd la vue (*per incursum insidiatoris lumine multatus*).

- Un petit clericus poitevin** (DVSM 3, 9). A perdu l'usage d'un pied, dont la plante est tordue. Peut marcher grâce à la pose d'une attelle. Cas très vraisemblable de pied-bot (*Qui inciso fuste ad mensuram geniculi, pelle superposita ad ipsum geniculum extensum retrorsum nestigio, gressum quem pede nitebatur agere, fuste adminiculante perficiebat*).
- Un clericus tourangeau** (DVSM 3, 52). Souffre de diarrhée avec fièvre, avec du sang dans les selles (*uentris fluxum incurrit cum febre ac nimia defectionem stomachi, et quae proiciebat per inferiorem partem, pars maxima cruor erat. Et ea causa magis afficerat, quia cibum quod accipiebat, inualescente nausea, statim reiciebat*).
- Un diaconus tourangeau** (DVSM 2, 32). Atteint de fièvre quarte (*a quartani tipi febre cruciatur*).
- Un diaconus de Chalons** (DVSM 3, 38). A perdu la vue (*oculorum amissione multatur*).
- Une femme** (DVSM 1, 37). Souffre de la *disinteria* pendant cinq mois (*nam uidi mulierem a disinteria per quinque menses grauiter laborantem*).
- Une femme** (DVSM 2, 28). Aveugle (*diuturna caecitate grauata*).
- Une femme** (DVSM 2, 27). Paralytique.
- Une femme** (DVSM 4, 6). Paralytique. Passe huit ans couchée dans la basilique de Saint-Martin.
- Une femme** (DVSM 2, 57). Le visage ravagé de vésicules et de pustules, elle vocifère avant de tomber dans la prostration dans le sanctuaire martinien (*facies quoque eius, quasi emittens flammam, tota uisicis ac pusulis ebulliuit. Urebat miseram non minus pudoris dolore quam corporis, quando ea quae clam gesserat inuita prodebat*).
- Une femme** (DVSM 2, 30). Fiévreuse et ne pouvant bouger sa langue ni parler, émet des mugissements comme un animal (*cuius os patulus humor nimium cum febre ligauerat, ut nec linguam regere possit, sed tantum mugitum ut animal, non uocem, ut homo poterat, emittebat*).
- Une femme** (DVSM 2, 57). Cette *mulier quaedam* est victime d'une éruption cutanée.
- Une femme** (DVSM 2, 59). Aux membres tordus. Sans doute un cas d'ostéomalacie (*nam et poplitem nerui ita intorti sunt ut surae crura contingerent*).
- Une femme** (DVSM 3, 25). Main contractée (*cuius digiti in ipsam palmam contracti defixi erant*).
- Une femme** (DVSM 3, 32). Mains contractées (*cuius manus introrsum contractae et ad se coniunctae inuicem adhaeserunt*).
- Une femme** (DVSM 3, 37). *Semiuiua* après la vision d'une *umbra teterrima*.
- Une femme** (DVSM 3, 39). Aveugle et infirme (*mulier quaedam caeca.../...contractis retrorsum manibus ac pedibus*).
- Une femme** (DVSM 3, 48). Aveugle (*quae perditum lumine in caecitate durabat*).
- Une femme** (DVSM 3, 56). Infirmités au bras et aux mains (*debilitatur.../...brachium eius dolore quatitur.../...manus contractae cum graui dolore*).
- Une femme** (DVSM 4, 4). Aveugle (*caeca*).
- Une femme** (DVSM 4, 21). Fiévreuse (*quae diu a frigoris aegrotabat*).
- Un inergumenus** (DVSM 2, 25).
- Un inergumenus** (DVSM 2, 28).
- Un inergumenus** (DVSM 2, 37).
- Deux inergumeni** (DVSM 4, 38).
- Trois inergumeni** (DVSM 2, 34). Se frappent, profèrent et vomissent un liquide mêlé de sang (*purulentum nescio quid ex ore proiciunt*).

- Trois inergumeni** (DVSM 4, 4).
- Cinq inergumeni** (DVSM 4, 6).
- Inergumeni plerique** (DVSM 4, 24). Référence non quantifiable.
- Une puella de l'entourage de la reine** (DVSM 4, 37). Souffre d'une fièvre tierce (*ab hoc tipo reginae puella fatigata*).
- Une puella de Remigia** (DVSM 2, 22). Souffre d'un accès de fièvre quarte (*a quartani typhi febre quateretur*).
- Un puer** (DVSM 4, 33). Malade, épuisé par une forte fièvre, semble presque sans vie (*Puer eius in ualitudine acerbissima febre exustus iaceret in lectulo et iam quasi exanimis haberetur*).
- Un puer albigeois** (DVSM 3, 30). Souffre de maux œsophagiens qui lui font rejeter toute nourriture par des vomissements acides (*tabescente diuersis morbis stomacho, cibum potumque exhorruit. Cumque per multos dies in hoc labore cruciaretur ipsum quoque quod accipere uidebatur, cum graui reiciebat amaritudine*).
- Un puer angevin** (DVSM 3, 27). Mains et pieds contractés, genoux desséchés. Cas possible d'ostéomalacie (*manum pedumque perdidit usum ita ut contractis intrinsecus digitis, unguiae in palmam difigerentur, necusque poplitem arefacti calcaneos ad crura diuerterent*).
- Un puer biturige** (DVSM 2, 24). Membres contractés et recroquevillés et yeux fermés. Probable cas d'ostéomalacie (*cuius poplites ad stomachum calcanei ad crura contraxerant : manus enim adhaerentes pectori, sed et oculi clausi erant*).
- Un adolescens limousin** (DVSM 3, 16). Âgé de trois ans. Aveuglé par la poussière (*oculi adolescentis repleti puluere obserantur*).
- Deux pueri poitevins** (DVSM 2, 45). L'un est aveugle, l'autre aveugle et infirme (*unus lumine, alius et lumine et gressu multatur*).
- Un puer poitevin** (DVSM 1, 30). Fils d'Eustochius. Meurt à la suite d'une fièvre d'un jour et une nuit (*in febre corruit, unaque nocte et die graniter exaestuans, expirauit*).
- Un puer sénon** (DVSM 2, 55). Main desséchée (*manus arida*).
- Un puer tourangeau** (DVSM 3, 6). Infirme de tous les membres à la suite d'une fièvre. Tibias tordus. Possible cas de poliomyélite (*dum ualitudine nimia ac diuturna consumitur, omnibus membris debilitatur et sine spe gressuum a febre relinquitur, cuius tibiae ceu funes intortae separari non poterant*).
- Un puer tourangeau** (DVSM 4, 42). Originaire d'une villa de la région d'Amboise. Pieds et mains contractés (*manibus pedibusque contractis*).
- Un seruus tourangeau** (DVSM 3, 29). Main droite contractée avec doigts recroquevillés dans la paume (*manus ipsa cum dolore magno contrahitur, defixae sunt quoque unguiae in palma, contractisque totis digitis dexterae*).
- Un seruus tourangeau** (DVSM 4, 5). Esclave de Theodulfus. Perd subitement la vue en 588 (*oculis subita caligine interfusus, lumen amisit*).
- La femme de Bliderius, citoyen carnute** (DVSM 4, 11). Stérile.
- La femme du comte Eborinus** (DVSM 3, 34). Victime d'une épidémie de *pusulae* son corps est entièrement recouvert de pustules (*cum ab hac lue deteneretur, ita his aperta uisicis est, ut neque manus neque plantae neque ulla pars corporis eius uacua remaneret, sed et ipsi quoque oculi ab his contenebantur obtecti*).
- La femme du Tourangeau Motharius** (DVSM 4, 21). Vomit un liquide purulent mêlé de sang (*mox cum sanguine eiecto daemonio saluata est*).

- La femme du Tourangeau Serenatus** (DVSM 4, 36). S'effondre. Sa langue enfle et elle ne peut plus parler. Possible cas de crise d'épilepsie (*Subito inter manus dilapsa comitantium terrae corruit, ligataque lingua, nullum uerbum ex ore potens proferre, obtumuit*).
- Une femme arverne** (DVSM 2, 10). Originaire du *pagus Trasaliensis*. Atteinte d'un « flux de sang », probablement une ménorragie (*a profluuiio sanguinis aegrotabat*).
- Une femme d'une villa cénomane** (DVSM 4, 12). Aveugle et sénile (*diuturna caecitate detenta et senio praegrauata*).
- Une femme transligérienne** (DVSM 3, 55). Main contractée avec ongles enfoncés dans la paume (*manus contracta digitique in palmam defixi sunt.../...doloribus cruciaretur*).
- Le fils de Chardegysilus Gysu, citoyen de Saintes** (DVSM 3, 51). Le jeune enfant ne veut plus s'alimenter. Âgé de moins de trois ans, il refuse de téter le sein de sa mère et toute nourriture pendant trente jours (*quem coram cernitis, cum adhuc ad matris penderet papillam, incommode agere coepit, ac per triginta dies aut eo amplius, inter manus non sine labore deportabatur, donec ita addictus est, ut nec mamellam ualeret sugere, nec alium cibum*).
- Le fils d'un personnage important** (DVSM 2, 59). Pieds et mains contractés, jambes recroquevillées. Possible cas d'ostéomalacie (*contractis ad plenum debilitatur membris. Nam et poplitum nerui ita intorti sunt ut suae crura contingerent*).
- Un frère d'Aridius** (DVSM 2, 39). Assailli par des fièvres (*ui februm impulsus*).
- Douze frigoritici** (DVSM 4, 8). *Duodecim a frebre frigoritica*.
- Frigoritici** (DVSM 4, 10). Guéris par une patène de couleur saphir que Martin aurait reçue du trésor de l'empereur Maxime.
- Un homme** (DVSM 2, 21). *Quidam* à la main contractée (*manum debilem contractis digitis*) dont les doigts s'enfoncent dans la paume.
- Un homme** (DVSM 2, 47). *Quidam contractus*.
- Un homme** (DVSM 2, 51). Atteint par le *morbis ille dissintericus cum occultis pusulis* qui sévit dans plusieurs cités (*multas attereret ciuitates*) et que Grégoire a vu de ses yeux (*uidi unum*).
- Un homme** (DVSM 2, 52). Atteint par la peste inguinale (*Arreptus a febre ualida, dei-ciens uenenum ore, et per inferiorem partem extra modum solutus, lectulo decubabat. Igitur grassante ueneno, laboranti utitur ulnus in inguine et incredibili modo mouet se uisibilis usque ad plantam. Erat enim in magnitudine oui anserini. Deinde sursum repetens, cum nimio dolore discurrit per latera, per brachia et usque ad cernicem progreditur; debinc per aliud latum ad plantam usque deducitur; exinde retrorsum reuertens, ad eum unde primo ortum fuerat uenit*).
- Un homme** (DVSM 3, 3). *Quidam* à la main contractée (*non potuit uolam aperire*).
- Un homme** (DVSM 3, 5). Aveugle (*quidam caecus*).
- Un homme** (DVSM 3, 14) appartenant à la *matricula* d'une villa de la basilique. Marche plié en deux (*tanquam effractis renibus, inclinatus ambulabat*).
- Un homme** (DVSM 3, 20). Originaire d'outre-mer. Aveuglé par la poussière soulevée par le vent.
- Un homme** (DVSM 3, 57). Aveugle avec douleurs oculaires. Cas possible de conjonctivite et cataracte (*Hominis cuiusdam oculi crassa caliginis nube contacti, quodam glutino coniunctis palpebribus fuerant obserati et quod super deerat uiro, magnis doloribus tenebatur*).
- Un homme** (DVSM 4, 4). A la main contractée (*cuius digiti in palma contraxerant*).
- Un homme** (DVSM 4, 13). Un *quidam* présenté au sanctuaire par Aunacharius, évêque d'Auxerre. Main desséchée et contractée (*quidam manum aridam contractamque detulit*).

- Un infirme** (DVSM 2, 42). *Debilis quidam* souffrant d'une main contractée (*manus contracta*).
- Un infirme** (DVSM 2, 49). *Debilis quidam* souffrant d'un bras contracté (*contracto brachio*).
- Un Limousin** (DVSM 3, 4). Infirme et aveugle (*contractus qui nec gressum facere poterat nec lumen oculorum habebat*).
- Un Orléanais** (DVSM 2, 6). Paralysé (*paralyticus*), souffre d'une « dissolution des ligaments des nerfs » (*dissoluebantur autem ligaturae neruorum eius et dirigebantur propter ea erat dolor intolerabilis*).
- Un paralyticus** (DVSM 3, 58). Infirme (*doloribus coartatur*).
- Une paralytica** (DVSM 4, 6).
- Deux paralytici** (DVSM 3, 35).
- Deux paralytici contracti** (DVSM 4, 38).
- Trois paralytici** (DVSM 4, 8). *Contractis pedibus*.
- Douze paralytici** (DVSM 4, 6).
- Alius paralyticus** (DVSM 4, 30). Dans un monastère à quarante stades de Poitiers.
- Un parjure** (DVSM 1, 31). S'écroule brusquement alors qu'il se trouve dans le sanctuaire martinien. Secoué de hoquets (*sed adhuc sermo in ore pendebat, statim tremens corruit in terram, suoque lectulo aliorum manibus redditus, coepit grauiter singultare*).
- Un paysan** (DVSM 3, 20). Perd un temps la vue à cause de la poussière pendant le travail aux champs (*subito ortam super se uiolentiam uenti cum puluere, lumen caruit oculorum*).
- Le père de Grégoire de Tours** (DVSM 1, 40). Souffre de crises de goutte (podagre) comme son fils, sa femme et son gendre. Fiévreux pendant les crises (*Cum pater meus ab infirmitate humoris podagrici laboraret, et ardore febrium ac doloribus multis attenuatus, lectulo decubaret.../...iterum ab hoc incommodo capitur : accenditur febris, intumescunt pedes, dolore pessimo nerui intorquentur*).
- Un Poitevin** (DVSM 2, 44). Aveugle depuis cinq ans.
- Une Poitevine** (DVSM 2, 56). Mains contractées. L'enfoncement des ongles dans les paumes entraîne une putréfaction (*Nam haec contractis in uolam digitis, unguibus defixis in ipsis, ut dicam, ossibus, tota iam manu putrefacta*).
- Une Poitevine** (DVSM 3, 46). Bras desséché à la suite d'une contraction de nerfs (*cuius brachium contractis neruis emarcuerat*).
- Une Poitevine** (DVSM 4, 30). Paralysée de tous les membres (*paralysi humore percussa, officio membrorum omnium usquequaque perdiderat*).
- Une puella** (DVSM 1, 2). Souffre de paralysie (*paralysi humore grauata*).
- Une puella** (DVSM 3, 26). Infirme (*in infirmitate pessima ruens, membris omnibus debilitate contrahitur*).
- Une puella** (DVSM 3, 37). Privée de l'usage de la parole (*nihil penitus loqui posse*) à cause de la peur provoquée par une *umbra teterrima*.
- Une puella cénomane** (DVSM 3, 2). Âgée de douze ans. Grabataire depuis six ans ; ne voit pas la lumière, ne prononce pas un mot et n'entend pas ce qu'on lui dit (*omnibus membris debilis per sex annos tamquam mortua in domo parentum lectulo decubabat, non gressum faciens, non opus manuum implens, non lucem cernens, non sermonem eloquens, non audiens elocutum*).
- Une puella tourangelle** (DVSM 4, 25). *Vernacula* du prêtre tourangeau Leo. Poussée au seuil de la mort par une fièvre diurne et nocturne (*Cum ad uillulam urbi proximam paren-*

tibus ulnis deportata secessisset, ut febris obpremitur et die ac nocte ualde in mortis discrimine cernitur).

Un puella tourangelle (DVSM 2, 38). La bouche obstruée, n'a pu prononcer un mot depuis le berceau (*cuius os in tantum obseratum fuit, ut nec illas quae a cunabulorum tempus exegit possit uoces emittere*). Ce cas est également mentionné par Grégoire dans LGC 2, 26.

Un puer (DVSM 3, 60). Atteint de fièvre et *disinteria* (*febris cum disinteria arripuit, adterrit et consumit*).

Un puer (DVSM 4, 15). Puer souffrant gravement du dos (*qui renum grauissimum perferebat dolorem*).

Un puer (DVSM 4, 42). Puer *quidam*. De la cité de Tours, *villa Themello, vicus* d'Amboise. Infirme (*manibus pedibusque contractis*).

Deux pueri (DVSM 3, 43). Palefreniers malades, l'un d'une maladie non précisée, l'autre de *disinteria* (*aegrotare coeperunt et unus quidem eorum ualitudine, alter disinteria laborabat*).

Un puer angevin (DVSM 3, 27). Perd l'usage des pieds et des mains ; mains contractées (*manum pedumque perdidit*).

Un puer biturige (DVSM 2, 24). Bébé dont les mains et les genoux adhèrent à la poitrine (*poplites ad stomachum, calcanei ad crura contraxerant*).

Un puer limousin (DVSM 3, 16). Aveugle (*puerulus caecus*).

Un puer parisien (DVSM 2, 58). Artisan tailleur. Souffre de fièvre quarte, d'une éruption pustuleuse avec selles sanglantes, de douleurs corporelles et de cécité (*In Crescente per melancholiam id est decocti sanguinis fecem, quartanarius efficitur, atque effervescente humore, ita omne corpus eius minutis pusulis coartatur, ut a quibusdam leprosus putaretur. Sed et per omnia membra dolores pessimos sustenebat, amborum oculorum luce multatus*).

Un puer de l'évêque de Poitiers Plato (DVSM 4, 33). Brûlant de fièvre, quasi inconscient (*in ualitudine acerbissima febre exustus... / ...quasi exaninus*).

Un puer du Palais royal (DVSM 4, 37). Puerorum *unus aulicorum*. Saisi par une fièvre tierce (*grauiter a typo tertiano*). La fièvre monte et descend ; il est agité par des tremblements (*discedentibusque febris, tremore superueniente, quatiebatur*).

Un puer du prêtre Ulfaricus (DVSM 4, 43). Fiévreux (*febricitanti*).

Un puer tourangeau (DVSM 3, 6). Infirme (*ualitudine nimia ac diuturna consumitur, omnibus membris debilitatur et sine spe gressuum a febre relinquitur, cuius tibiae ceu funes intortae separari non poterant*).

Un puer tourangeau (DVSM 3, 12). De la *familia* de Grégoire de Tours. Saisi par une fièvre, se déshydrate, rejette ce qu'il boit et refuse tout aliment. Il guérit au bout de quatre à cinq jours (*Puer familiaris noster correptus a febre, grauiter urebatur. Ardebant enim extrinsecus membra, intrinsecus uero sitis ualida erat, et si potum aliquod accipiebat, mox reiciebat ab stomacho, nihil tamen capiens cibi*).

Un puer tourangeau (DVSM 3, 59). De l'entourage de Grégoire de Tours. Souffre de fièvres nocturnes. Pâle, il souffre de tous les membres et ne peut s'alimenter (*Nocturnis febris uexabatur in tantum, ut ab hora diei octaua usque in crastinum secunda diei hora nullam aestuandi quietem possit accipere. Erat enim ei et horribile omne cibum, nec quicquam unde confortaretur, accipiebat. Dolor etiam saeuus membra omnia quatiebat, sed et pallor genas obsederat*).

- Deux pueri tourangeaux** (DVSM 3, 60). Atteints de fièvre (*ualitudinaria febris inuaserat, omniumque membrorum uinctus, ut ex hoc contagio plerumque adsolet, dolor saeuus obsederat*).
- Un puerulus du prêtre tourangeau Euthimus** (DVSM 4, 43). Souffre d'une forte fièvre (*cum in ualitudine febris nimia incedisset*).
- Un puerulus** (DVSM 2, 43). Orphelin de mère. Fiévreux, souffre de carence alimentaire et n'a plus que la peau sur les os (*deficienti ex inaedia febris accessit.../...ut nihil in eo amplius quam pellis tenuis, qui eius ossola contegeret, remaneret*).
- Un puerulus** (DVSM 3, 49). Yeux clos, oreilles obstruées, a perdu l'usage de ses mains et ne peut faire un pas (*oculorum obtutibus clausis, aurium aditibus oppilatis, oris officii obstructis, manuum usibus perditis, pedum gressibus condemnatis*).
- Un puerulus** (DVSM 4, 3). Atteint d'une fièvre (*grauabatur a febre*).
- Un puerulus aquitain** (DVSM 4, 15). Souffre d'une douleur insupportable au bas du dos (*qui renum grauissimum perferebat dolorem*).
- Un puerulus tourangeau** (DVSM 4, 42). Puerulus du prêtre tourangeau Euthimus. Terrassé par une fièvre au point de faire croire à une issue fatale (*cum in ualetudine febris nimiae incedisset ac exanimari ab eadem putaretur*).
- Un Tourangeau** (DVSM 2, 41). Agé de vingt-cinq ans ; a eu un œil crevé par un coup de bâton reçu au visage (*quod a fuste percussus disrupto uisu, unus ei crepuit oculus*).
- Un Tourangeau** (DVSM 2, 41). Victime d'une fièvre et d'une inflammation des yeux (conjonctivite ?) et aveuglé par une cataracte (*cum a febre lippitudinis grauaretur deciditibus cataractis obstrictisque palpebris ualde caecatus est*) pendant vingt ans.
- Un Tourangeau** (DVSM 3, 54). Perd l'usage de la parole à la suite d'une terreur nocturne (*homo ille erat natura simplex, nexus uinculo coniugali. Cui cum coniuge quiescente nocte media pavor exoritur ; exterritus ac de lectulo exiliens, dum per hospitium suum uagatur trepidus, uocis perdidit famulatum*).
- Une Tourangelle** (DVSM 3, 22). Ne voit pas clair (*uisus claritate multata*).
- Une Tourangelle** (DVSM 3, 55). Mains contractées (*manus eius contracta dirigit digitique in palmam defixi sunt.../...quamdum doloribus cruciaretur*).